

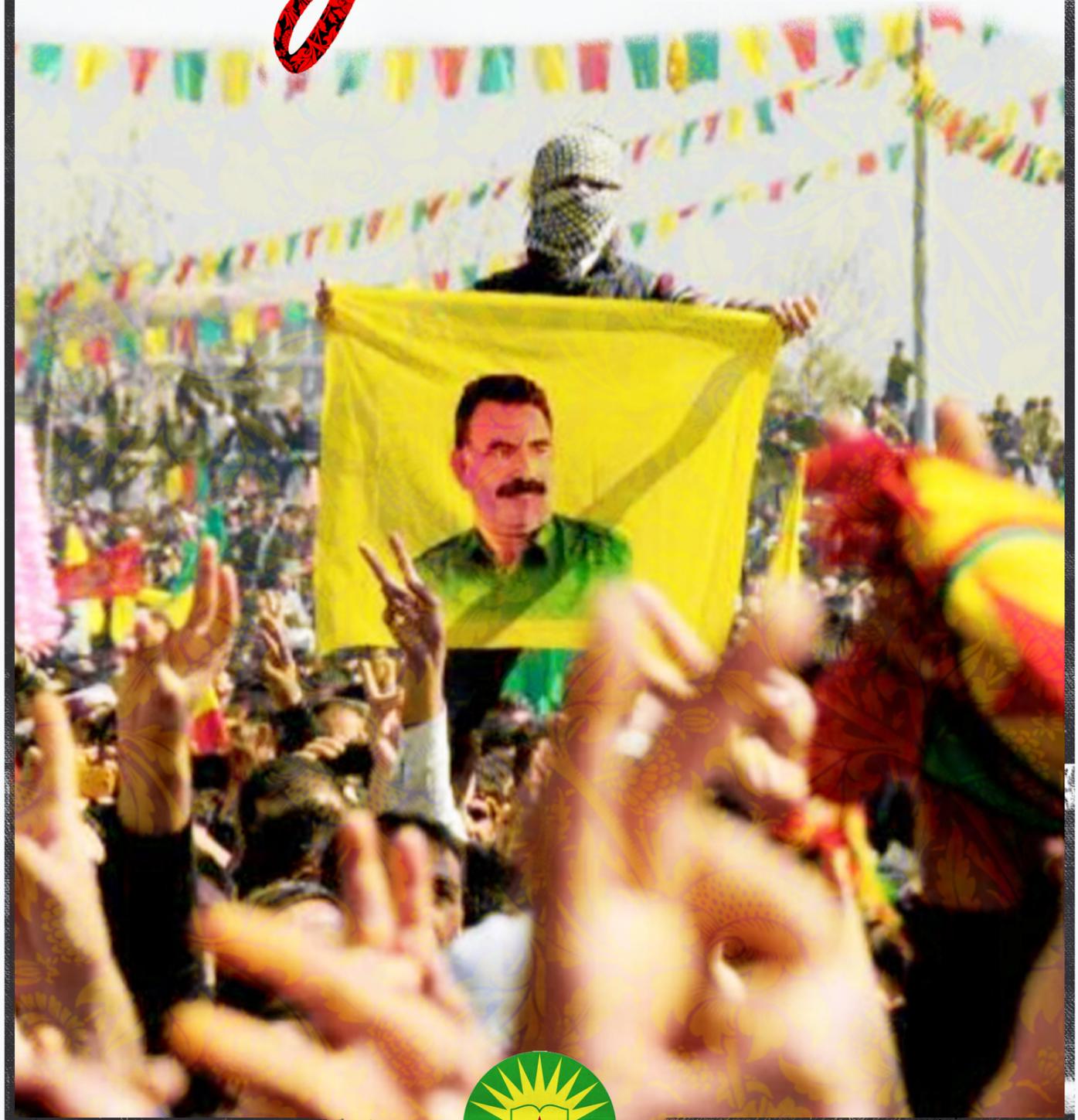
*"Insister pour le socialisme
c'est insister pour l'être humain"*



Contact:
legerinkovar@protonmail.com
Réseaux sociaux (instagram/reddit/twitter):
[@RevistaLegerin](#)

Légerin

n.4



Perspectives Internationalistes avril 2021	4
La question de la liberté par Abdullah Öcalan (Sociologie de la liberté)	6
Liberté pour Öcalan: précurseur de la paix au Moyen-Orient	11
Solidarité avec la lutte kurde... sans Öcalan ?	13
Propositions pour le développement de la société démocratique de Abdullah Öcalan	16
Économie coopérative: Sur la voie de la modernité démocratique	21
Sur le chemin du Rojava Un retour en arrière vers notre propre histoire	24
Des Européens au Rojava Pourquoi y allons-nous ?	28
Kemal Pir un exemple internationaliste aux racines du PKK	32

pratique des tortures physiques et psychologiques quotidiennes. Malgré la situation, Kemal Pir a su rester une source de moral pour ses camarades emprisonnés. Sa capacité à rester digne, même quand il ne pouvait plus tenir debout après une séance de torture, a beaucoup inspiré ses codétenus et est devenue légendaire.

Pendant les procès collectifs sa défense politique eu un grand retentissement sur la situation politique post-coup d'état en Turquie : « Je ne donne pas d'importance à la dureté de votre sentence au contraire j'en suis honoré car votre jugement contre moi est avant tout politique »

En 1982 suite au sacrifice de leur camarade Mazlum Dögan le jour de Newroz, Kemal Pir et d'autres détenu de la prison de Diyarbakir, entament une grève de la faim pour dénoncer leur condition d'incarcération. La pression des autorités s'accroît contre eux. Ils transforment leurs grèves de la faim en grève à mort. Paniqués, les autorités turques utilisent toutes sortes de pression pour les faire abandonner la grève.

Un jour un officier demande amicalement à Kemal Pir :

« - Kemal tu n'aimes pas la vie? » et Kemal de répondre avec fierté:

«Nous aimons tellement la vie que nous sommes prêt à mourir pour elle.».

La grève de la mort se poursuivra jusqu'à son sacrifice. Enfermé dans la lugubre prison militaire de Diyarbakir le fascisme turque a voulu le réduire au silence. Kemal Pir a su transformer cette situation en opportunité, en exemple de résistance, son sacrifice à non seulement permis d'alléger les conditions de détention de ses camarade mais a surtout agit comme une caisse de résonance. Ils ont voulu le faire taire et l'effacer de l'horizon politique, sa résistance l'a rendu immortel, l'exemple de son engagement révolutionnaire éclaire le chemin de la révolution internationaliste.

«Kemal tu n'aimes pas la vie?»

et Kemal de répondre avec fierté:

«Nous aimons tellement la vie que nous sommes prêt à mourir pour elle.».



Éditorial

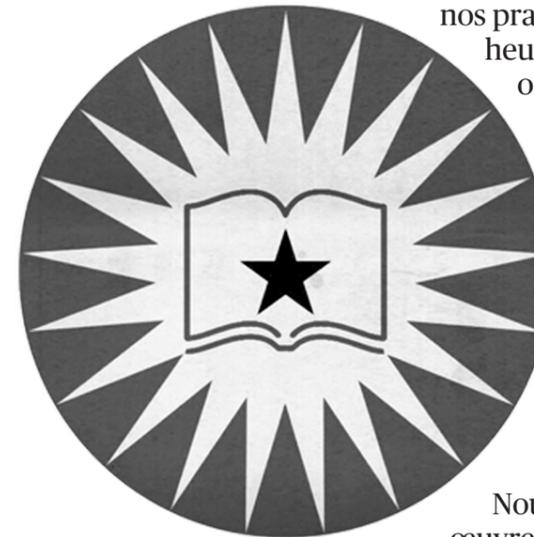
Merhaba hevalno,

Nous sommes heureux de vous présenter la quatrième édition de notre magazine internationaliste. Comme vous pouvez le constater, nous avons repensé et réorganisé "Lêgerîn". Tout d'abord, comme vous l'avez remarqué, nous avons un nouveau design et nous espérons que vous l'apprécierez autant que nous. En plus du design, notre réseau s'agrandit constamment, de plus en plus d'amis nous rejoignent dans les travaux de "Lêgerîn". Une commission de traduction et de correction a été mise en place pour les différentes langues. Tout type de soutien ou d'aide pour ce travail est le bienvenu.

Comme nous allons ajouter une version allemande de "Lêgerîn", les germanophones sont invités à nous contacter pour rejoindre nos groupes de traduction/correction. Pour parler concrètement, nous avons besoin de camarades qui peuvent traduire/corriger des textes en espagnol, anglais, français, portugais ou allemand.

Une autre partie de "Lêgerîn" qui se développe de manière significative sont les commissions d'impression qui ont été organisées dans de nombreuses parties du monde et en particulier à Abya Yala. Vous pouvez désormais trouver la version physique du magazine dans les pays suivants : Brésil, Euskal Heria, Mexique, Costa Rica, Argentine, France, USA et d'autres seront bientôt disponibles.

Comme certains d'entre vous le savent déjà, nous avons organisé des webconférences avec différents collectifs à travers le monde pour parler de la situation de la révolution au Moyen-Orient et au Kurdistan et/ou pour parler de nos pratiques révolutionnaires et de notre idéologie. Nous sommes très heureux de le faire et/ou de participer aux débats que vous pourriez organiser concernant notre lutte pour la liberté.



N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez organiser quelque chose de similaire dans votre région.

Nous avons également rejoint les différentes campagnes de soutien et de diffusion de la révolution du Kurdistan dans le cadre de l'offensive de printemps des réseaux Riseup4Rojava et WomenDefendRojava. Nous vous encourageons à faire de même en commençant par les suivre sur les médias sociaux et en agissant dans les rues dans le cadre de ces campagnes.

Nous invitons également nos amis artistes à nous envoyer leurs œuvres et création, que nous utiliserons pour nos médias sociaux et pour le magazine.

Avec tout cela, nous espérons que vous apprécierez la nouvelle édition de "Lêgerîn" et nous vous envoyons nos salutations révolutionnaires et nos respects. Serkeftin à vous toutes.

Contact: legerinkovar@protonmail.com

Reddit, Instagram y Twitter: [@RevistaLegerin](https://www.instagram.com/RevistaLegerin)



Perspectives Internationalistes

avril 2021



Dans l'Histoire des révolutions, l'on peut toujours trouver des internationalistes qui aujourd'hui nous permette d'écrire l'internationalisme avec une profondeur temporel. Le sentiment de fraternité, le sentiment d'appartenir à une seule et même humanité n'est pas quelque chose de nouveau. Au XXème siècle les exemples sont innombrables tellement le phénomène a été documenté. Révolution Russe, guerre d'Espagne, Révolution Cubaine, Révolution Chinoise etc. démontre que la solidarité révolutionnaire est un outil de la liberté des peuples, qu'elle est le principal pont entre les êtres humains.

Même si après l'effondrement du « real socialism », la foi révolutionnaire a perdu de l'élan et de la force. Aujourd'hui l'internationalisme participe une fois encore à la construction et à l'établissement d'une révolution mondiale. La situation actuelle des expériences révolutionnaires du XXIème siècle redonne espoir aux révolutionnaires. Le partage d'expériences, le soutien mutuel et l'éducation révolutionnaire des unes et des autres passent à travers ce que l'on pourrait appeler un internationalisme moderne.

A l'instant présent l'on retrouve des internationalistes dans divers luttes révolutionnaire partout dans le monde, sur tout les continents. Dans certaines de ces luttes comme ici au Kurdistan les internationalistes ont crée les structures

révolutionnaires qui sont dédiées à la potentialisation de cette force, à la construction de ce pont entre les peuples. En tant qu'internationalistes au Kurdistan nous développons les outils qui nous permettent de diffuser l'esprit révolutionnaire à travers le monde.

Nous développons un réseau qui va au-delà de la solidarité «humanitaire», nous saisissons l'opportunité que le mouvement kurde et les révolutionnaire du Moyen-Orient nous ont offert pour améliorer notre pratique révolutionnaire.

C'est notre responsabilité historique que d'être là ou la lutte pour la libération de l'humanité, la lutte pour abattre le système capitaliste et patriarcal se joue. C'est notre rôle d'apprendre et de se former là où la révolution est en cours.

Il n'est pas question pour autant de fermer les yeux sur les autres expériences révolutionnaire en cours, au contraire se déplacer physiquement hors de nos pays respectifs nous permet concrètement de rencontrer des révolutionnaire du monde entier mais surtout d'avoir un recul nécessaire sur les luttes de nos régions. A terme, il nous paraît nécessaire de repenser des méthodes pour coordonner les internationalistes à travers le monde, et ainsi amplifier l'impact de nos expériences individuelles pour en faire un héritage collectif.

La création d'un mouvement internationaliste est notre objectif.

Construire les liens militants entre les mouvements révolutionnaires est une étape indispensable pour l'abolition du capitalisme. Défendre les expériences révolutionnaires et se former à leurs contact est le meilleur moyen de renforcer nos luttes et d'affaiblir le système. L'unité fait la force. Les expériences du siècles passé en témoigne. Malgré les erreurs et les défaites, les capitalistes n'ont jamais autant tremblé que du temps du Komintern, du Bandung ou de la Tricontinentale. Actuellement la création concrète de liens et la formation, sont nos priorités principales.

La lutte n'est pas terminée

Malgré la narrative du système patriarcale et capitaliste, la lutte pour le socialisme et la libération de l'humanité n'a pas été vaincue et éliminée. Les

Kemal Pir a vu dans le mouvement de libération kurde une opportunité, un moyen de changer le monde. Dans l'idéologie d'Öcalan il a trouvé une voie pour rassembler les peuples, la masse populaire pour ensemble, combattre le fascisme et le capitalisme.

Au cotés d'Öcalan et de son ami Haki Karer il s'investit dans la lutte et dévoile vite ses grandes qualités humaines qui font de lui un grand leader. Infatigable travailleur, il est à la fois capable de travailler continuellement tout en donnant de l'attention à toutes les personnes qui croisent son chemin. Sa connaissance et son respect de la culture Kurde lui attirent beaucoup de sympathie de la part de la société Kurde. Petit à petit il participe activement à la construction d'une véritable amitié entre les peuples, il réussi à incarner complètement les principes de l'internationalisme luttant sans relache contre le chauvinisme.

«A travers nos recherches idéologiques nous nous sommes d'abord convaincu nous-mêmes. Puis, s'il fallait donner trois heures pour convaincre un camarade, nous en avons donné 300 pour le persuader»

Sa vision holistique de la lutte et son intelligence émotionnelle lui ont permis d'avoir une grande influence sur la société. Pour lui toute personne avait de la valeur, femmes, hommes, jeunes, anciens etc.

«Toute personne et toute chose devrait rejoindre la lutte »

Son influence grandissante à vite attiré l'attention des forces contre-révolutionnaire. A partir de 1976, alors que le mouvement entrait dans une phase de conflits ouvert avec la bourgeoisie féodale, la mafia et le social-chauvinisme il devient une cible. Réactionnaire turque et kurde cherche à le neutraliser. Son rôle d'avant-garde et d'internationaliste dans une lutte de libération nationale réveille de sombre animosités. A travers lui, ce sont les graines de la fraternité entre les peuples qu'il sème partout, qui sont visé.

En 77, son proche camarade Haki Karer est assassiné par un agent turque sous-couverture, qui prétendait être un leader révolutionnaire kurde. La même années Kemal Pir est arrêté et jeté en prison. Il y sera torturé par les géoliers turques qui le voient comme un traître à la nation à cause de son engagement au coté des kurdes.

« L'ennemi ce sent libre de nous torturer et de détruire les valeurs les plus sacrées de l'humanité. Mais nous révolutionnaires sommes libres de résister, et je ne faiblirai pas. Même si ce n'est que pour leur faire perdre une heure de leur temps. »

Grâce à sa détermination sans limite il réussit à s'évader pour aussitôt retourner à son travail politique.

En 78 il participe avec Abdullah Öcalan, Sakine Cansiz et une vingtaine de cadres du mouvement à la fondation du parti des travailleurs du Kurdistan le PKK. A la suite de l'assassinat de Haki Karer le mouvement prend la décision de professionnaliser son action politique et de constituer l'organisation d'avant-garde nécessaire pour mener à bien la tâche révolutionnaire.

Peu après le congrès, Kemal Pir est une nouvelle fois emprisonné. En prison, il continue son travail révolutionnaire en diffusant l'idéologie du mouvement à ses codétenus. Dispensant des séminaires aussi bien aux prisonniers politiques qu'aux prisonniers de droits communs. Il ne peut pas accepter de perdre du temps, et il réussi toujours à transformer toute situation en potentiel révolutionnaire. Utilisant ses capacités, il organise les prisonniers entre eux pour lutter contre le pouvoir du système carcéral. Une fois encore il réussit à s'évader emmenant avec lui un groupe de détenus qui rejoindrons eux aussi le mouvement pour la liberté.

De retour dans la clandestinité, il se dirige vers le Liban où se trouve les premiers camps d'entraînement militaire du PKK. Il y recoit une formation au maniements des armes, puis il devient formateur pour les groupes suivants.

De retour en Turquie il sillonne le pays pour organiser la lutte contre les factions réactionnaire de la bourgeoisie féodale et des mafias qui oppriment les populations kurde. Petit à petit il se met à planifier la lutte méticuleusement. A l'automne 1980 il est à nouveau arrêté alors qu'il voyage sous une fausse identité. Il est rapidement transféré dans la tristement célèbre prison militaire de Diyarbakir.

Les séances de torture recommence et il est vite rejoint par d'autre cadres du mouvement qui sont eux aussi arrêtés lors des grandes rafles qui suivent le coup d'état militaire en Turquie. Les conditions de détention dans cette prison sont tout simplement inhumaines, les soldats en charge de la prison y

« Toute personne et toute chose devrait rejoindre la lutte »



Kemal Pir

un exemple internationaliste aux racines du PKK

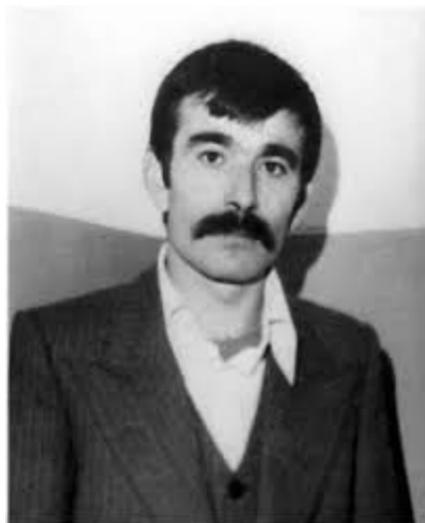
Kemal Pir est né en 1952 dans le petit village de Güzeloluk, il est issu d'une famille de paysan pauvre. Plus tard, grâce à ses capacités intellectuelles, il part pour Ankara afin d'entrer à l'université et y entamer des études supérieures. Lors de ses études il découvre les mouvements révolutionnaires de Turquie et le Marxisme-Léninisme. Il devient rapidement un jeune marxiste et un fervent socialiste :

« Durant mes études, je voulais comprendre le monde, dévoilé ses secrets, mettre à nu ses vérités. Je suis devenu marxiste parce que j'ai compris que les inégalités découlent du système capitaliste. Pour autant, savoir décrypter le monde ce n'est pas suffisant pour moi. Il faut pouvoir le changer. Et pour changer le monde il faut lutter... »

Sa détermination et sa volonté à changer le monde et combattre les injustices le pousse à militer au sein des luttes étudiantes et dans le milieu révolutionnaire Turque de la fin des années 60.

En 1972 il rencontre Abdullah Öcalan alors que celui-ci sort d'une période d'emprisonnement dans la prison de Mamak à la suite des manifestations qui ont éclaté lors de la mort de Mahir Cayan (jeune leader révolutionnaire turque). Kemal Pir et son ami Haki Karer qui vivent ensemble dans un petit appartement étudiant, accueillent Apo sans le connaître, par solidarité révolutionnaire avec cet ancien prisonnier politique. Lors de cette période passée ensemble, les 3 jeunes étudiants vont créer de forts liens d'amitiés et débattre ensemble de questions politiques. Impressionnés par le charisme d'Öcalan et la justesse de ses analyses Kemal Pir et Haki Karer décident de le rejoindre dans sa quête révolutionnaire pour la libération du Kurdistan. Kemal Pir n'est pourtant pas Kurde.

Ses convictions politiques et sa connaissance de la situation dans laquelle se trouve le peuple kurde le poussent à rejoindre cette cause. De ce fait il devient un exemple pour les révolutionnaires



du monde entier mais en particulier pour les internationalistes. Sa perspective révolutionnaire lui permet d'embrasser à la fois une lutte de libération socialiste pour toute l'humanité, tout en travaillant activement au sein d'une lutte de libération nationale.

« Notre mouvement, qui a émergé en 1972 et est connu aujourd'hui sous le nom de PKK, est avant tout un mouvement idéologique. Ce n'est pas un mouvement nationaliste, si c'était le cas je n'en ferais pas parti. »

Mais pourquoi Kemal Pir ne s'est-il pas affilié à l'un des nombreux groupes communiste/marxiste existant de cette époque qui était alors bien plus grand que le mouvement kurde ?

Par sa proximité avec la gauche turque il a développé une analyse critique de l'époque et de la nécessité de rassembler les forces révolutionnaires et les masses populaires :

« J'ai rejoint la lutte contre le système dans le but de l'abattre. Les révolutionnaires en Turquie sont issus des mouvements communistes... Les révolutionnaires en 1974 étaient divisés. Aucun des militants qui sortaient de prison ne pouvaient assumer un rôle de leader. Chacun représentait sa tendance ce qui a eu pour conséquences de n'amener que plus de fragmentation »

luttés sociales et même les luttes armées n'ont jamais été aussi présentes. Le fascisme des états-nations et les capitalistes sont maintenus en échec. Les peuples en résistance sont chaque jour plus nombreux et mieux organisés. Nous sommes du côté de celles et ceux qui résistent.

Comme récemment au Kurdistan, la résistance dans les montagnes libres de la région de Garê, ont été un échec pour le fascisme Turque et ses plans coloniaux néo-ottoman. La victoire est à porter de main pour les révolutionnaires qui développent une pratique de résistance efficace. Le PKK à travers les forces de guérilla du HPG et de YJA-Star ont démontré une fois encore que le fascisme est un homme et qu'il peut donc être vaincu. Cependant la victoire à Garê n'est pas une victoire finale et la résistance doit continuer, les menaces de l'état fasciste de l'AKP-MHP sont toujours présentes, la pression s'accroît sur Shengal et sur le Nord-Est de la Syrie (Rojava). Là-bas aussi, comme à Garê, la résistance s'organise. La guerre du peuple révolutionnaire se met en place, la population se prépare à défendre sa liberté chèrement gagnée.

En parallèle, nous internationalistes au Kurdistan, sommes passés à l'offensive.

A travers la campagne Riseup4Rojava nous participons à la « spring offensive » pour dénoncer et saboter la machine de guerre du dictateur Erdogan et de son gouvernement fasciste. Et nous continuerons à empêcher par tous les moyens nécessaires le colonialisme néo-ottoman turque d'arriver à ses fins. Rejoignez la lutte contre le fascisme turque, connectez-vous avec le réseau Riseup4Rojava et/ou WomenDefendRojava créez votre comité régional, organisez-vous, agissez !

Aussi nous ne pouvons pas défendre le Rojava et la révolution au Kurdistan sans parler et défendre Abdullah Öcalan. Celles qui choisissent d'ignorer le rôle de Rêber Apo et du PKK dans la révolution au Kurdistan, font une grave erreur teintée d'Orientalisme et de racisme. Elles passent à côté de ce que cette lutte historique a de plus important à offrir en héritage aux révolutionnaires. Sans Öcalan et sans le PKK il n'y aurait simplement pas de révolution au Kurdistan. C'est son parcours de vie, sa philosophie et sa lutte qui ont généré la révolution qui aujourd'hui inspire des millions de personnes à travers le monde. Il faut étudier sa pensée et sa vie pour commencer à surmonter les réflexes eurocentriste et petits bourgeois qui poussent les

occidentaux à ne prendre que ce qui leur convient dans les luttes de libération à l'étranger.

Öcalan a dédié sa vie entière à la lutte. Pour son engagement et la menace qu'il représente pour le système capitaliste hégémonique, il est devenu la cible d'un complot international, qui a mené à son arrestation par les services secrets américains et israéliens qui l'ont ensuite délivré au régime fasciste turque. C'est pour ses idées qu'il a été condamné à mort et qu'il est maintenu depuis plus de 22 ans à l'isolement sur l'île prison d'Imrali. Son statut de prisonnier politique en fait un symbole pour toutes celles qui luttent pour la démocratie à travers le monde.

Plus que jamais nous exigeons sa libération immédiate.

22 ans de torture par l'état colonial turque pour avoir revendiqué le droit d'exister du peuple kurde.

22 ans de torture pour avoir osé penser et organiser une alternative concrète au système capitaliste.

La révolution n'est pas une promenade de santé, ce n'est pas un hobby. Les révolutionnaires quelles qu'elles soient, doivent prendre conscience de leurs responsabilités et des tâches à accomplir. Il nous faut surmonter les contradictions de la modernité capitaliste, nous devons être non seulement une opposition au système mais surtout celles qui amènent les solutions.

Notre rôle est de développer l'alternative, de construire la vie révolutionnaire. Pour cela il est indispensable de pouvoir étudier et pratiquer une vie révolutionnaire. Il n'y a pas de secret c'est impossible de développer une personnalité libre et donc d'avoir une vie révolutionnaire au sein du système patriarcale et capitaliste. Nous ne pouvons pas libérer la société sans nous libérer nous-mêmes. Il nous est indispensable de rompre avec la routine de vie que nous impose le système, rompre avec la sociabilité capitaliste.

Camarades sortez de vos routines, sortez du système. Il est temps de vivre, il est temps de résister. Le monde vous attend l'Histoire de la libération ne s'écrira pas sans vous.

*A toutes, salutations et respects révolutionnaires
Commune Internationaliste (Rojava avril 2021)*



La question de la liberté

par Abdullah Öcalan

Sociologie de la liberté

Je pourrais dire que la liberté est le but ultime de l'univers. Je me suis souvent demandé si l'univers n'était pas, en fait, à la recherche de la liberté. La formulation de la liberté comme une quête profonde propre à la société humaine m'a toujours semblé incomplète, et j'ai pensé qu'il devait certainement y avoir un aspect lié à l'univers. Lorsque je pense à la dualité particule-énergie qui est la pierre angulaire de l'univers, je souligne sans hésiter que l'énergie est la liberté. Je crois que la particule matérielle est un paquet d'énergie emprisonné. La lumière est un état d'énergie. Peut-on nier la liberté de circulation de la lumière ? Si l'on définit les quanta comme les plus petites particules d'énergie, alors il faut aussi convenir que l'on considère aujourd'hui qu'ils expliquent presque toute la diversité. Oui, le mouvement quantique est le pouvoir créateur de toute diversité. Je ne peux m'empêcher de demander s'il s'agit du Dieu que l'humanité cherche depuis toujours. Lorsqu'on dit que le supra-univers est de nature quantique, je suis à nouveau enthousiaste et je pense que cela pourrait bien être le cas. Encore une fois, comme je l'ai dit il y a un instant, je ne peux m'empêcher de me demander s'il s'agit de ce que l'on a appelé «la créativité externe de Dieu».

Je pense qu'il est important de ne pas être égoïste en matière de liberté et de ne pas tomber dans le réductionnisme qui limite la liberté aux humains. Peut-on nier que le battement de l'oiseau dans une cage est un battement pour la liberté ? Quel autre concept pourrait expliquer le gazouillis d'un rossignol dans une cage, plus beau que n'importe quelle symphonie, sinon le désir de liberté ? Si nous allons un peu plus loin, tous les sons et toutes les couleurs de l'univers ne nous font-ils pas penser à la liberté ? La lutte des femmes, premières et dernières esclaves, qui ont connu l'esclavage le plus profond de la société humaine, peut-elle s'expliquer autrement que par leur quête de liberté ? Lorsqu'un brillant philosophe de la sociologie de la liberté comme Spinoza interprète la liberté comme un moyen de sortir de l'ignorance et la puissance de

l'intellect, ne dit-il pas la même chose ?

Je ne veux pas étouffer le problème dans des détails infinis, ni présenter la situation comme celle d'une condamnation dès la naissance. À part quelques lignes que j'ai griffonnées en souvenir de Prométhée, je n'ai jamais essayé d'écrire un poème, ce qui, d'une certaine manière, est aussi une quête de liberté, même si elle n'a qu'un sens imaginaire. Néanmoins, est-il possible de nier que je suis passionnément à la recherche du sens de la liberté ?

Alors que nous problématisons la liberté sociale, cette courte introduction a pour but d'attirer l'attention sur la profondeur de la question. Définir la société comme la nature où l'intelligence est la plus développée et la plus concentrée contribue également à l'analyse de la liberté. Les zones où l'intelligence est concentrée sont des zones sensibles à la liberté. Il est juste de dire que plus l'intelligence, la culture et la raison d'une société sont développées, plus cette société sera encline à la liberté. Mais il est également vrai de dire que plus une société se prive ou a été privée de ces valeurs, plus elle est asservie. Lorsque je pense à la tribu des Hébreux, deux caractéristiques et stratégies de survie me viennent toujours à l'esprit. La première est une relation particulière au fait de gagner de l'argent. À certaines époques, les Juifs ont cherché à exercer une influence financière et ont parfois atteint la suprématie mondiale. C'est le côté matériel. Cependant, je pense qu'il est plus important qu'ils maîtrisent encore mieux le second, c'est-à-dire l'art de l'influence dans le domaine intellectuel. Les Juifs ont atteint une position intellectuelle et culturelle exceptionnelle, d'abord avec leurs prophètes et plus tard avec leurs scribes, puis dans la modernité capitaliste avec leurs philosophes, leurs savants et leurs artistes, avec des racines qui remontent presque aussi loin que l'histoire écrite. C'est pourquoi je propose l'hypothèse qu'il n'y a pas d'autre tribu qui soit aussi riche et libre que les Hébreux. Quelques exemples de la situation des Juifs à une époque récente le confirmeront. De nombreuses personnes influentes dans le domaine du capital financier, qui domine l'économie mondiale, ont des racines hébraïques et sont donc juives. Si nous mentionnons des noms

En revanche, si nous comprenons que l'individualisme, la mentalité patriarcale, l'égoïsme et les autres caractéristiques de la modernité capitaliste existent en nous, le travail de polissage de notre mentalité devient essentiel. C'est, dès le départ, un exercice d'humilité, car il commence par l'admission de notre propre imperfection et de la nécessité de nous améliorer.

En fait, c'est le signe d'une force encore plus grande. En général, nous avons beaucoup de difficultés à accepter la critique, et nous avons tendance à nous défendre, ne voulant pas entendre ce qu'on nous dit. Ce sont, entre autres, des mécanismes de notre cerveau pour éviter de remettre en question qui nous sommes et de vivre en paix. Cependant, pour parvenir à un véritable changement en nous-mêmes, nous devons surmonter ces habitudes et être ouverts à la critique, à l'apprentissage et à l'amélioration. Le résultat de ce processus sera bien plus réconfortant, et présente un potentiel de transformation bien plus important, que la fausse tranquillité avec laquelle nous nous trompons nous-mêmes en n'évaluant pas sérieusement les critiques reçues.

En tirant les leçons du mouvement kurde, la critique et l'autocritique, comme la construction de l'éthique, sont des processus collectifs. Les critiques ne sont ni efficaces ni constructives, si elles ne partent pas d'une éthique commune, construite et partagée par un peuple, base du nouveau monde pour lequel nous nous battons. Il a été dit à maintes reprises dans l'histoire que la révolution apporterait la construction d'une «nouvelle personne», d'une nouvelle mentalité. Mais les Kurdes remettent en question cette croyance.

Cette nouvelle mentalité est-elle le résultat de la révolution, ou peut-être le point de départ ?

Nous devons commencer dès aujourd'hui à vivre de cette manière, et à travailler nos propres modes de pensée, de relation, de sentiment, avec notre éthique collective comme guide, et une vie esthétique comme exemple à suivre.

Sur la base de la camaraderie (Hevaltî, en kurde) et de l'engagement envers la communauté, les membres du groupe doivent s'entraider pour identifier et changer leurs attitudes patriarcales, capitalistes et dominantes. Une relation de camaraderie est beaucoup plus forte et profonde si nous sommes capables de critiquer et d'être critiqués, puis de nous améliorer. Mais ce processus collectif doit aussi être accompagné d'une discipline personnelle pour prendre réellement en charge ces problèmes. C'est un

processus continu, sans fin, comme nous avait prévenu un cadre kurde dans notre brigade. Elle avait renoncé à beaucoup de choses pour remplir son rôle dans le mouvement, elle était une référence pour nous, et un exemple de vie esthétique. Elle nous a dit que, malgré cela, elle continuait à lutter contre elle-même pour sortir du lit, elle continuait à lutter contre sa paresse, entre autres choses, jour après jour.

Des exercices comme le Tekmil nous étaient parvenus sous forme de texte il y a plusieurs années. Mais aucun d'entre nous n'avait imaginé l'implantation profonde de la critique et de l'autocritique dans chaque parcelle de la révolution. La critique et l'autocritique sont aussi naturelles au Rojava que l'eau potable l'est pour tout le monde. Elles font partie d'un sens commun dans lequel les erreurs sont inévitables, tout comme il est inévitable de corriger collectivement les erreurs au jour le jour. C'est ici que se connecte l'esprit patient de la révolution du Rojava, où tout paysan ou ouvrier a le devoir de critiquer toute personne ayant des responsabilités politiques. Fondée sur une éthique commune qui se forge depuis des décennies, la critique et l'autocritique sont un processus qui aide la révolution à ne pas se brouiller et à ne pas dévier, par exemple, vers des pratiques autoritaires qui ont tant caractérisé d'autres processus révolutionnaires.

Au Rojava nous avons rencontré un territoire en lutte. Un peuple qui, dans un contexte de guerre et si plein de souffrances, est capable de sourire, de montrer son amour pour la vie, même quand la mort est toute proche. Le courage de tant de femmes et d'hommes qui ont tout donné pour que nous soyons un peu plus libres, nous donne une leçon d'humilité. Les choses semblent différentes de nos vies en Europe, du bien-être matériel de la vie dans le centre impérialiste. En Euskal Herria (Pays Basque), le souvenir de tant de personnes qui ont donné leur vie pour la révolution est encore présent, mais, malgré cela, il s'agit d'une société de plus en plus individualiste, cynique, sceptique face à l'idée d'une profonde transformation sociale. Pour cette raison, voir des personnes qui ont l'humilité et la détermination d'être des outils pour un plus grand bien renforce l'espoir en l'être humain et sa capacité de libération de la révolution.





Une organisation de cadres qui se mobilise pour donner du pouvoir aux structures démocratiques de base libère un potentiel de transformation très prometteur.

Le mouvement kurde a réussi à mettre l'accent sur la transformation sociale dans les mentalités des gens. Avec l'humilité nécessaire, ils ont compris que chacun d'entre nous porte en lui le système capitaliste patriarcal. Pour parvenir à un monde nouveau, nous devons travailler sans cesse pour nous débarrasser de ces caractéristiques négatives, et apprendre (ou réapprendre) à vivre en solidarité. Il s'agit d'un processus très long, d'un travail très patient, soutenu et renforcé par le collectif, mais individuel après tout, puisque chaque personne a besoin de vivre dans sa propre chair certaines expériences qui la transforment. Et en ce sens, il nous semble que le mouvement kurde présente un équilibre très intéressant entre la volonté d'influencer la société et la compréhension des rythmes lents de la transformation sociale. Il sera évident pour toute personne révolutionnaire qu'il est nécessaire de changer le monde. C'est un impératif moral face à l'injustice qui prévaut. Pourtant, trop souvent dans l'histoire, certains ont voulu accélérer les processus de transformation, les yeux fixés aveuglément sur l'utopie qui viendrait après eux. C'est une grande leçon qu'Öcalan tire, par exemple, de la défaite de l'expérience socialiste soviétique. La prise du pouvoir par l'avant-garde bolchevique a rendu possible plusieurs changements dans la structure politico-économique, changements qui visaient à faciliter matériellement cette transformation des mentalités. Mais l'urgence de cette transformation, et évidemment de nombreux autres facteurs internes et externes, ont conduit à l'adoption de pratiques dictatoriales et oppressives. Celles-ci ont fini par créer un appareil bureaucratique-militaire plus oppressif que libérateur, toujours justifié par

la bonté de la société communiste qu'on voulait alors construire.

Le respect de la conscience de chaque personne est essentiel pour envisager le rythme que doit prendre le processus révolutionnaire. La liberté et la justice ne peuvent être atteintes en prenant le pouvoir et en dictant la façon dont le peuple doit vivre. Ce n'est que lorsque nous nous serons libérés de ces caractéristiques de la modernité capitaliste dans nos esprits et que la société s'organisera, sur la base d'autres valeurs, de manière libre et naturelle (en accord avec la nature), que nous pourrons dire que nous avons commencé à vaincre la domination.

Pour cette raison, l'influence qu'un mouvement révolutionnaire doit nécessairement exercer doit être orientée vers la responsabilisation des protagonistes, vers la création d'un pouvoir populaire conscient et responsable, en gardant toujours à l'esprit le risque de tomber dans l'autoritarisme, danger inhérent à la construction du pouvoir.

Une société avec une riche culture qui peut donner et recevoir des critiques a beaucoup plus de chances de succès, plus de résilience, et une plus grande capacité à trouver le chemin, en étant capable de remettre en question les décisions prises. Et c'est utile dans plusieurs domaines. D'une part, dans la lutte, une attitude autocritique est nécessaire pour reconsidérer la voie choisie, inventer de nouveaux chemins et, surtout, ne pas se contenter de ce qui existe, en évitant les attitudes égocentriques et complaisantes qui ont été si courantes dans le passé. Un mouvement révolutionnaire qui ne sait pas sortir de sa bulle pour faire une lecture réellement critique de ses erreurs et de ses succès n'a d'autre destin que la stagnation et la pétrification dogmatique.

comme Spinoza dans l'émergence de la philosophie contemporaine, Marx en sociologie, Freud en psychologie et Einstein en physique, et ajoutons des centaines de théoriciens des arts, des sciences et de la théorie politique, nous aurions une impression suffisante de la force intellectuelle juive. Peut-on nier la prépondérance des Juifs dans le monde de l'intellect ?

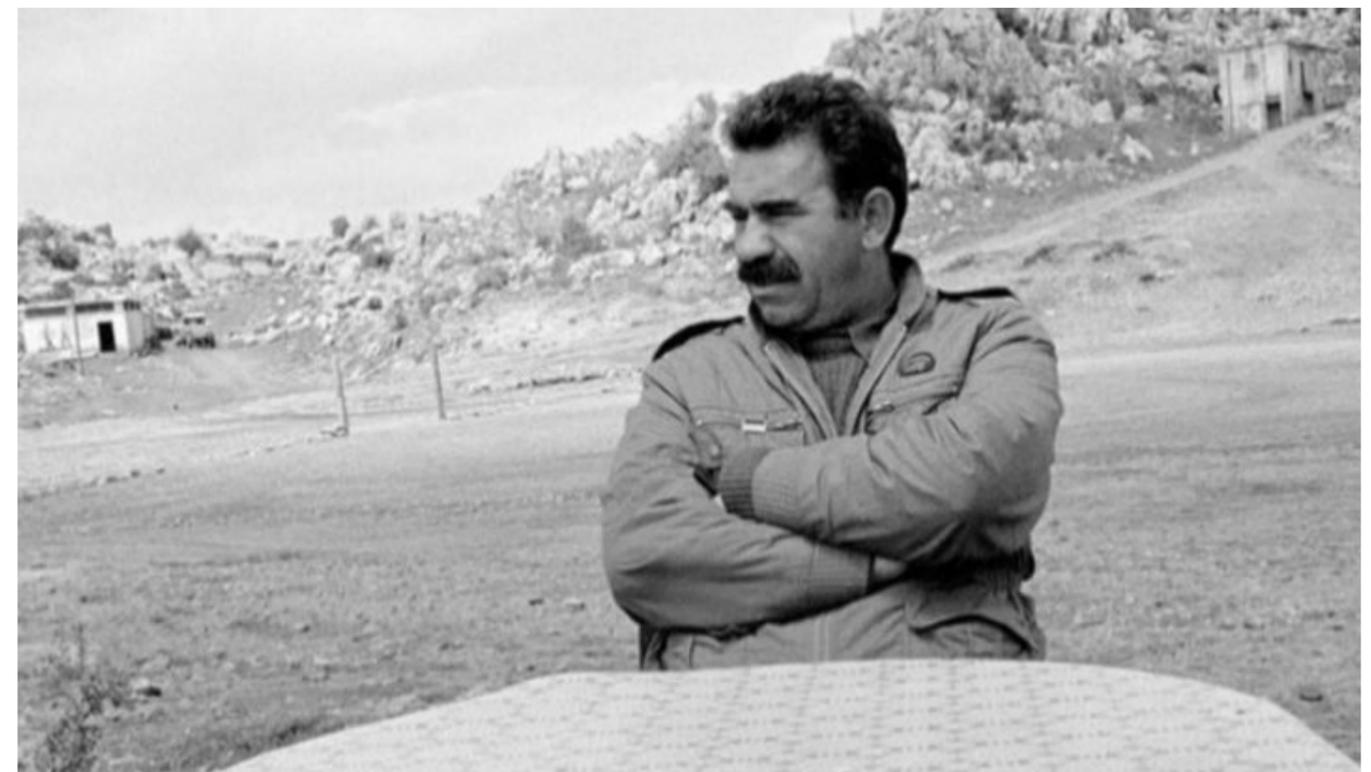
Mais il y a aussi l'autre côté de la médaille, les Autres du monde. La richesse matérielle et immatérielle, le pouvoir et la domination d'un côté sont réalisés aux dépens de la pauvreté et de la faiblesse des Autres, ainsi que de leur transformation en troupeau. Par conséquent, la célèbre déclaration de Marx sur le prolétariat : «Si le prolétariat veut se libérer, il n'a d'autre choix que de libérer toute la société» s'applique également aux Juifs, presque comme si Marx avait pensé à eux en la formulant.

Si les Juifs veulent assurer leurs libertés, c'est-à-dire leur richesse, leur intelligence et leur pouvoir de compréhension, ils n'ont pas d'autre choix que d'enrichir et de renforcer de manière immatérielle la société mondiale de la même manière. Sinon, ils pourraient être persécutés par de nouveaux Hitler à tout moment. En ce sens, la libération des Juifs n'est possible que si elle est intimement liée à la libération et à la liberté de la société mondiale. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de la tâche la plus noble des Juifs, qui ont déjà accompli beaucoup de choses pour l'humanité. Nous pouvons également apprendre du terrible génocide des Juifs que la richesse et le prestige immatériel basés sur la pauvreté et l'ignorance des autres n'apportent aucune valeur réelle à la liberté.

La liberté au sens propre est la transcendance de la distinction entre nous et les autres, qui se caractérise par le fait d'être disponible pour être partagée par tous.

Lorsque nous évaluons le système de civilisation centralisé sur la base de la liberté, nous constatons qu'il existe un esclavage de plus en plus multiforme. L'esclavage est principalement soutenu de trois manières. Premièrement, l'esclavage idéologique est constitué. La construction de dieux mythologiques effrayants et dominateurs est très frappante et facile à saisir, surtout dans la société sumérienne. L'étage supérieur de la ziggourat est considéré comme l'emplacement des dieux qui dominent l'esprit. Les étages intermédiaires sont le siège de l'administration politique des prêtres. L'étage inférieur, quant à lui, est celui des artisans et des ouvriers agricoles responsables de tous les aspects de la production. Ce modèle n'a pas changé de manière significative jusqu'à aujourd'hui mais s'est, en fait, étendu et répandu largement. Ce récit vieux de cinq mille ans du système centralisé de la civilisation fournit le concept historique le plus proche de la vérité ; plus précisément, il s'agit de la réalité observée empiriquement.

Analyser la ziggourat équivaut à appréhender correctement le système de civilisation centralisé et, par conséquent, le système capitaliste mondial actuel. D'un côté de la pièce, on trouve le développement continu et cumulatif du capital et du pouvoir, tandis que de l'autre, on trouve un esclavage terrible, la faim, la pauvreté et un comportement grégaire.



Cela peut nous aider à mieux comprendre la profondeur de la question de la liberté. Le système centralisé de la civilisation ne peut survivre et se maintenir sans priver progressivement la société de sa liberté et faire en sorte qu'elle se comporte de manière grégaire.

Dans la logique du système, la solution consiste à créer davantage d'appareils de capital et de pouvoir. Cela signifie à son tour que la société sera encore plus appauvrie et grégaire. Le fait que la question de la liberté ait pris de l'ampleur au point de devenir la question fondamentale de chaque époque est le résultat de la nature dichotomique du système. Nous avons utilisé l'exemple de la tribu juive, car il est très instructif. Examiner la liberté et l'esclavage du point de vue de l'histoire juive n'est pas moins important aujourd'hui qu'hier. Nous pouvons également mieux comprendre le débat traditionnel sur la question de savoir si l'argent ou la conscience apporte plus de liberté à la lumière de ce récit.

Tant que l'argent sera un instrument d'accumulation du capital, d'usurpation du produit excédentaire et de la plus-value, il sera toujours un instrument d'esclavage.

Le fait qu'il invite même au massacre de ses propriétaires nous montre que l'argent ne peut être un instrument fiable pour atteindre la liberté. L'argent joue le rôle de la particule de matière, le contraire de l'énergie. À cet égard, la conscience est toujours plus proche de la liberté. La conscience de la réalité élargit toujours les horizons de la liberté. C'est pourquoi la conscience est toujours décrite comme un flux d'énergie. En définissant la liberté comme la pluralisation, la diversification et la différenciation dans l'univers, il sera plus facile d'expliquer la moralité sociale.

La pluralisation, la diversification et la différenciation, même si elles ne sont qu'implicites, suggèrent la capacité inhérente d'un être intelligent à faire des choix. La recherche scientifique confirme que les plantes ont une intelligence qui les conduit à se diversifier. Les humains n'ont pas encore réussi à reproduire ces formations dans une cellule vivante en laboratoire. Nous ne pouvons pas parler d'intelligence universelle (Geist) comme le faisait Hegel, mais, malgré tout, on ne peut pas considérer comme un non-sens total le fait de parler d'un être semblable à l'intelligence dans l'univers. Nous ne pouvons pas expliquer la différenciation autrement que comme le résultat de l'existence de l'intelligence. La pluralisation et la diversification évoquent la liberté en raison des étincelles d'intelligence qui les sous-tendent. Pour autant que nous le sachions, l'être humain peut être défini comme l'être le plus intelligent de l'univers. Mais comment l'être humain a-t-il atteint

cette intelligence ? J'ai déjà défini scientifiquement l'homme (physiquement, biologiquement, psychologiquement et sociologiquement) comme une incarnation de l'histoire universelle. Ici, nous définissons davantage l'être humain comme l'accumulation de l'intelligence universelle. C'est aussi la raison pour laquelle l'être humain est présenté comme un modèle de l'univers dans un certain nombre d'écoles de pensée philosophiques.

Le niveau d'intelligence et de flexibilité de la société humaine est le véritable fondement de la construction sociale.

En ce sens, il est également approprié de définir la liberté comme la force de la construction sociale, ou ce que l'on appelle l'attitude morale depuis les premières communautés humaines. La moralité sociale n'est possible qu'avec la liberté. Plus précisément, la liberté est la source de la moralité. La moralité peut être définie comme l'état solidifié de la liberté, la tradition de la liberté ou le code de la liberté. Si le choix moral est fondé sur la liberté, si l'on tient compte du lien entre la liberté et l'intelligence, la conscience et la raison, on comprend pourquoi la moralité peut être appelée la conscience collective de la société. Le fait de qualifier la morale théorique d'éthique n'a de sens que dans ce contexte. Nous ne pouvons pas parler d'une éthique qui ne soit pas basée sur la moralité de la société. Sans aucun doute, une philosophie morale plus compétente, c'est-à-dire une éthique, pourrait être dérivée des expériences morales, mais il ne peut y avoir d'éthique artificielle. Emmanuel Kant a beaucoup réfléchi à ce sujet, et il est logique qu'il ait qualifié la raison pratique d'éthique. L'interprétation de Kant de la moralité comme choix et possibilité de liberté reste valable aujourd'hui.

Le lien entre la politique sociale et la liberté est également évident. La sphère politique est le domaine clé où les esprits clairvoyants se heurtent intensément, se concentrent le plus et s'efforcent d'obtenir des résultats. En un sens, il est également possible de définir cette zone comme l'espace où les sujets participants se libèrent grâce à l'art de la politique. Toute société qui ne promeut et ne développe pas la politique sociale doit comprendre que cela se retournera contre elle comme une privation de liberté, et qu'elle devra en payer le prix. C'est dans ce sens que la suprématie de l'art de la politique émerge. Toute société qui ne parvient pas à développer sa politique (le clan, la tribu, la nation, la classe, et même les appareils du pouvoir et de l'État) est vouée à l'échec. En effet, ne pas être capable de développer la politique signifie ne pas connaître sa propre conscience, ses intérêts vitaux et son identité. Il ne peut y avoir de plus grand échec ou de plus grande perte pour une société.

le néolibéralisme a fini par promouvoir. Une vision dans laquelle l'individu est au-dessus de tout, et la dimension sociale et collective, nécessaire à la vie de toute personne libre, est perdue. Par conséquent, comme nous l'avons déjà dit, les leçons que le mouvement kurde tire des différentes tendances idéologiques de nature révolutionnaire nous aident à imaginer ce que pourrait être la voie à suivre, en tirant les leçons des erreurs du passé. Celui qui cherche des révolutions sans contradictions ne devrait pas aller au Rojava (et probablement nulle part) et celui qui ne veut pas comprendre les contradictions comme faisant partie d'un processus révolutionnaire ne sera pas capable de dessiner une voie réaliste aujourd'hui. Le Rojava enseigne la même chose, remettre en question chaque petit pas, il vous oblige à remettre en question chaque attitude que nous avons en tant que personnes, et surtout, il vous apprend que 2 + 2 n'est pas toujours égal à 4.

Au Rojava, outre les Kurdes, il existe une multitude de groupes ethniques : chacun avec sa culture, avec son histoire (presque toujours sanglante) et avec ses aspirations. Le confédéralisme démocratique est bâti sur la certitude que les aspirations de chaque groupe ethnique peuvent coexister et coopérer sous le même parapluie, et c'est ce qui fait que le mouvement de libération kurde, loin d'être un mouvement nationaliste, devient un mouvement de libération multiethnique.

Il ne fait aucun doute que les puissances occidentales se sont battues pendant des siècles contre les différents groupes ethniques qui coexistent au Moyen-Orient, et c'est pourquoi le projet multiethnique est si radical, et s'apaise directement les aspirations des puissances occidentales.

Au Rojava, les révolutionnaires s'efforcent de réaliser une articulation sans homogénéisation, et comprennent la diversité comme un pouvoir, et non comme un facteur limitant.

Déjà au milieu des années 80, au sein du mouvement, ce qui est aujourd'hui une réalité au Rojava commençait à prendre de l'ampleur : les femmes doivent être à l'avant-garde de la révolution, et elles doivent être traitées et respectées comme les hommes. Les Kurdes ont compris que les femmes ont été la première classe opprimée, et qu'avec cette oppression, la civilisation de la domination commence et ouvre finalement la porte à la domination capitaliste. La libération des femmes est centrale, et plus encore dans un contexte où, jusqu'à récemment, les femmes étaient asservies et commercialisées. Sur la question du genre, on peut dire qu'il y a eu une véritable révolution, et que les femmes qui ont

tant lutté pour être reconnues ne sont pas prêtes à mettre de côté tout ce qu'elles ont accompli. En témoignent les femmes des groupes d'autodéfense populaire (HPC-Jin) qui marchent si fièrement avec leurs kalachnikovs sous le bras dans les rues du Rojava.

Il ne fait aucun doute que le parti joue un rôle fondamental dans le façonnement du nouveau système social qui s'est développé au Rojava avant même la révolution de 2012, mais voici l'une des clefs du projet : le parti n'est nécessaire que jusqu'à ce qu'il cesse de l'être.

Et c'est ainsi que cela se passe dans de plus en plus de communes du Rojava. De plus en plus de gens comprennent qu'ils doivent eux-mêmes organiser et défendre leur propre territoire, et ils affirment souvent fièrement qu'il n'y a pas de parti (ndt:le PKK) dans leur commune, et qu'ils n'en ont plus besoin au quotidien. L'autonomisation des gens ordinaires conduit à un fort sentiment d'appartenance à une lutte qui change la vie quotidienne et montre la validité de l'auto-organisation comme vecteur principal du projet de la Nation Démocratique.

C'est là qu'intervient la question complexe du leadership. Avec l'incapacité des mouvements en Europe à créer un quelconque leadership, il y a un manque de compréhension pour la figure et le rôle d'Abdullah Öcalan. Il est courant d'entendre qu'il y a beaucoup de camarades en Europe qui remettent en question l'ensemble du projet de la Nation Démocratique à cause du rôle que joue Serokati.

D'une certaine manière, nous avons tellement intériorisé la mentalité individualiste, que dans une tentative banale de la combattre, nous nous concentrons sur la remise en cause des leaderships qui existent, qui sont opérationnels et efficaces.

N'est-ce pas un exercice de lutte contre l'individualisme que de diluer chaque personne dans un collectif, dans ce cas représenté par un individu qui, au niveau politique, transcende une personne humaine ?

Les femmes de la Mala Jin nous ont fièrement raconté comment elles s'organisaient déjà elles-mêmes, sans avoir besoin d'aucune cadre.

Au cours des premières années de ce projet, elles ont reçu l'aide de cadres du mouvement kurde, mais leur présence a diminué tandis que les voisines eux-mêmes s'organisaient davantage. La fierté qu'elles en ont ressentie s'est combinée à leur reconnaissance pour le soutien qu'elles ont reçu.



Des Européens au Rojava

Pourquoi y allons-nous ?

Au cours de l'été 2018, un groupe de camarades basques a eu la chance de visiter et d'apprendre au premier plan de la révolution du Rojava. Avant d'y aller, nous voulions constater par nous mêmes ce que nous avions lu dans les livres et qui n'a jamais cessé de nous questionner. Comme d'autres endroits pourraient l'être à un autre moment, le Rojava est l'une des expériences révolutionnaires les plus importantes au monde actuellement, et il est indispensable de visiter et d'échanger avec ce territoire en résistance et en construction. D'un point de vue internationaliste, le but n'est pas seulement d'aller soutenir la révolution qui s'y déroule, mais aussi de tirer des leçons et des conclusions qui, d'une certaine manière, peuvent nous aider à imaginer un futur de lutte en dehors du Kurdistan. En plus, bien sûr, de socialiser avec les camarades de là-bas la lutte du Pays Basque.

L'histoire officielle a été écrite depuis l'Europe, centre de la modernité capitaliste, et cela nous a toutes et tous éduqués avec une mentalité coloniale, jusqu'au plus profond de nos pensées. Nous devons faire preuve d'humilité pour apprécier les projets du Moyen-Orient et nous y rendre, ce qui contribue à éliminer notre mentalité coloniale. La mentalité coloniale est totalement liée à une perspective occidentale de pensée et d'action. Pour cette raison, il est très intéressant d'imaginer des révolutions depuis l'extérieur de l'Europe. Une tâche très importante à mettre en oeuvre en visitant le Rojava, c'est de commencer un travail de déconstruction de la mentalité positiviste, étroitement liée au développement du capitalisme culturel, et d'imaginer de nouvelles formes d'organisation humaine. En outre, beaucoup d'entre eux (ndt:les camarades au Rojava) doivent imaginer ces révolutions en revisitant les expériences issues des anciennes civilisations, de la société naturelle, également connue sous le nom de vie communautaire. Celle dans laquelle les individus interagissent en communauté et sans aucune domination, grâce à un leadership fort des femmes, en équilibre avec la nature. Puisqu'une grande partie du patrimoine social de notre histoire en Europe a été détruite et brouillée, il est temps d'extraire de notre propre histoire les expériences émancipatrices qui ont existé. L'expérience du Rojava est très utile pour

interpeller les révolutionnaires occidentaux, et pour nous faire hésiter sur de nombreuses déclarations et principes que nous croyons universels et immuables.

Bien souvent, les expériences révolutionnaires sont étudiées à la recherche de réponses concrètes, scientifiques et tangibles.

Il est courant pour les militant-es qui cherchent à relancer et/ou activer les luttes dans leurs pays, d'aspirer à trouver des formules théoriques magiques qui répondent au «comment», et le Rojava, plutôt que de répondre à cette question, est capable de faire douter de la question elle-même.

Selon nous, l'engagement pour la construction d'une nation démocratique basée sur le confédéralisme démocratique, c'est être capable de dépasser les barrières théoriques et intellectuelles, et de recueillir le meilleur des expériences historiques, en laissant radicalement de côté les dichotomies étriquées entre, par exemple, anarchisme et communisme. A l'heure où l'esprit révolutionnaire qui animait le monde à la fin du 20ème siècle était en train de tomber, le mouvement de libération kurde a su identifier l'épuisement des tendances politiques qui avaient dessiné les différentes luttes du siècle dernier. Ainsi, après des années de délibérations et de longs débats, ils ont réussi à tirer des leçons de l'histoire de la lutte pour la libération humaine, et ont fait la synthèse entre les réussites des tendances communistes et anarchistes, en donnant un rôle central aux femmes et à leur libération dans chaque partie de la lutte.

Avec une attitude résolument hétérodoxe, le mouvement kurde critique radicalement la dérive autoritaire du socialisme réel, dont l'union soviétique est la plus haute expression. Leur vision du rôle que l'État devait jouer dans la transformation sociale a fini par aboutir à un appareil bureaucratique-militaire qui n'a pas su optimiser la direction des masses dans la révolution et leur nécessaire transition vers la mentalité communiste, mais a plutôt créé de nouvelles relations de pouvoir et de domination au sein d'un État socialiste. De même, la critique de l'anarchisme se concentre sur sa tendance individualiste et nihiliste, que même

Ce n'est que lorsqu'elles défendent leurs propres intérêts, leur identité et leur conscience collective - en d'autres termes, lorsqu'elles sont engagées dans la lutte politique - que l'on peut dire que ces sociétés exigent la liberté. Exiger la liberté en l'absence de politique est une erreur catastrophique.

Pour ne pas déformer la relation entre la politique et la liberté, il est nécessaire de déterminer soigneusement en quoi elles diffèrent de la politique (ou, plutôt, de l'absence de politique) du pouvoir et de l'État et de les en distinguer clairement. Les appareils du pouvoir et de l'État peuvent avoir des stratégies et des tactiques, mais au sens propre, ils n'ont pas de politique. En tout cas, le pouvoir et l'État n'existent que lorsque la négation de la politique sociale est assurée.

Partout où la politique prend fin, le pouvoir et les structures étatiques sont à l'oeuvre. Le pouvoir et l'État sont le point où s'arrête la parole politique et, par conséquent, la liberté.

Il n'y a plus que la gestion de la situation, l'obéissance, le fait de donner et de recevoir des ordres ; il y a les lois et les statuts. Tout pouvoir et tout État représentent une raison figée. Tant leur force que leur faiblesse découlent de cette qualité. Par conséquent, les sphères du pouvoir et de l'État ne sont pas des espaces où la liberté peut être recherchée ou trouvée. L'affirmation de Hegel selon laquelle l'État est la véritable sphère de liberté constitue la base de toutes les vues et structures oppressives de la modernité. Le fascisme d'Hitler est un bon exemple de ce à quoi cette vision peut mener. En fait, même le socialisme scientifique, avec Marx et Engels comme maîtres d'oeuvre, conçoit le pouvoir et l'État comme des moyens fondamentaux pour la construction du socialisme. Cela les a conduits à porter, sans le savoir, des coups extrêmes à la liberté et, par conséquent, à l'égalité. Les libéraux ont beaucoup mieux compris la vérité derrière «plus d'État, moins de liberté», et c'est à cela qu'ils doivent leur succès.

De par leur nature, les dirigeants et l'État, en tant qu'instruments de domination, ne signifient rien d'autre que le produit excédentaire et les valeurs excédentaires appropriés par la coercition, c'est-à-dire une autre variété du capital total. Le capital crée l'État, et l'État crée le capital. Il en va de même pour tout type d'appareil de pouvoir. Tout comme la politique sociale engendre la liberté, le pouvoir et l'État sont des sphères où la liberté se perd. Le pouvoir et les structures étatiques peuvent peut-être rendre certains individus, groupes et nations plus riches et plus libres, mais, comme nous l'avons vu avec l'exemple des Juifs, cela n'est possible qu'au prix de la pauvreté et de l'esclavage dans

d'autres sociétés. Le résultat a été toutes sortes de destructions, des guerres aux génocides. Dans le système mondial capitaliste, la politique a subi sa plus grande perte. Il est possible de parler de la mort réelle de la politique au stade de la modernité capitaliste, qui est le sommet du système de civilisation centrale. Par conséquent, nous vivons aujourd'hui un déclin politique aux proportions incomparables.

Si le déclin de la morale en tant qu'espace de liberté est un phénomène de notre époque, il en va de même pour le déclin de la sphère politique. C'est pourquoi, si nous voulons la liberté, nous n'avons pas d'autre choix que d'utiliser toute notre puissance intellectuelle pour trouver des moyens de restaurer et de rendre fonctionnelle la moralité - la conscience collective de la société - et la politique - la raison commune - sous tous leurs aspects. La relation entre la liberté et la démocratie est encore plus complexe. Il y a un débat constant sur ce qui émerge de l'autre. Nous pouvons affirmer que l'intensité de leur relation signifie qu'elles se nourrissent mutuellement. Tout comme nous pensons à la politique sociale dans le contexte de la liberté, nous pouvons également l'associer à la démocratie. La politique sociale est la plus concrète des politiques démocratiques. En tant que telle, la politique démocratique peut être définie comme le véritable art de la liberté. Sans politique démocratique, ni la politisation ni la liberté par des moyens politiques ne sont possibles pour la société en général ou pour les peuples et les communautés en particulier. La politique démocratique est la véritable école dans laquelle la liberté s'apprend et se vit.

Plus le travail politique crée des sujets démocratiques, plus la politique démocratique politise la société, menant finalement à la liberté.

Si nous acceptons la politisation comme la principale forme de liberté, nous devons comprendre que nous libérons la société en la politisant et, simultanément, nous politisons la société en la libérant. Il existe, bien sûr, de nombreuses sphères sociales qui alimentent la liberté et la politique, plus particulièrement diverses sources idéologiques, mais fondamentalement, la politique sociale et la liberté se produisent et s'alimentent mutuellement.

En général, la relation entre l'égalité et la liberté est confuse. La relation entre les deux est au moins aussi compliquée et problématique que leurs relations respectives avec la démocratie. Nous constatons que lorsque l'égalité complète est atteinte, le coût est payé en liberté. Il est souvent suggéré qu'elles ne peuvent coexister, et qu'il est nécessaire de faire des concessions dans un domaine ou dans l'autre. Certains affirment que des concessions dans le domaine de l'égalité sont nécessaires pour atteindre la liberté.

Il est nécessaire d'expliquer la différence entre les deux concepts et, partant, la différence de nature de ces phénomènes, si l'on veut aborder correctement le problème. L'égalité est davantage un concept juridique. Elle prévoit que les individus et les communautés partagent les mêmes droits, quelles que soient leurs différences. Cependant, la diversité est non seulement une caractéristique fondamentale de l'univers mais aussi de la société. La diversité est un concept qui se ferme à l'uniformité des droits.

L'égalité ne peut réellement avoir de sens que si elle est fondée sur la diversité.

La principale raison pour laquelle la conception socialiste de l'égalité n'a pas réussi à s'imposer est qu'elle ne tenait pas compte de la diversité, ce qui a grandement contribué à sa chute finale. La véritable justice n'est possible que si l'on comprend l'égalité dans la diversité. Dès lors que nous comprenons que la liberté dépend fortement de la diversité, un lien significatif entre l'égalité et la liberté peut être établi dans le contexte de la diversité. Réconcilier la liberté et l'égalité est l'un des principaux objectifs de la politique sociale.

Nous devons aborder la discussion entre les défenseurs de la liberté individuelle et les partisans de la liberté collective. Nous devons expliquer la relation entre ces deux catégories, définies par certains comme la liberté négative et la liberté positive. La modernité capitaliste a promu la liberté individuelle (négative) à un coût élevé pour la collectivité sociale. Il faut souligner qu'aujourd'hui, la liberté individuelle provoque le déclin de la politique sociale tout autant que le phénomène du pouvoir. La question cruciale dans une discussion sur la liberté est de clarifier le rôle de l'individualisme dans la destruction de la société, en particulier dans la négation de la moralité et de la politique.

Lorsque nous comprenons qu'une société atomisée par l'individualisme n'a pas la force de résister aux appareils du capital et du pouvoir, nous pouvons peut-être mieux comprendre la menace cancéreuse que cela représente pour le problème social.

Identifier l'individualisme libéral comme la cause principale du déclin de la politique sociale et de la liberté pourrait peut-être fournir une issue significative. Bien sûr, nous ne parlons pas de l'individualité ou de la nécessité d'être un individu.

Ce dont nous discutons, c'est du rôle de l'idéalisation idéologique de l'individualisme et du libéralisme qui consume la politique sociale et la liberté.

Nous avons déjà parlé de la liberté collective. Nous

devons souligner que la liberté elle-même, comme l'individualisme, exige que chaque communauté (y compris les tribus, les peuples, les nations, les classes, les groupes professionnels, etc.) définisse son identité, représente ses intérêts et prenne des mesures pour garantir sa sécurité.) définisse son identité, représente ses intérêts et prenne des mesures pour garantir sa sécurité. C'est la seule façon pour la liberté d'avoir un sens. Si la liberté individuelle et la liberté collective peuvent être réconciliées de cette manière, nous pourrions parler d'un ordre social libre réussi et optimal. Bien qu'elles soient définies comme opposées, l'expérience du vingtième siècle nous a montré qu'il existe une forte similitude entre la liberté individualiste prônée par le libéralisme et la liberté collectiviste promue par le socialisme réel. Les deux sont des options libérales. Lorsque nous voyons comment les jeux de l'étatisme et de la privatisation sont joués par ces deux forces, les questions que nous abordons ici deviennent plus claires.

La société démocratique offre le terrain le plus favorable à l'harmonisation des libertés individuelles et collectives, ce qui est devenu particulièrement clair à la suite des modèles individualistes (libéralisme sauvage) et collectivistes (socialisme pharaonique) qui ont entraîné une si terrible destruction au XXe siècle. On peut soutenir que la société démocratique est le régime sociopolitique le plus approprié à la fois pour trouver un équilibre entre les libertés individuelles et collectives et pour parvenir à une compréhension de l'égalité dans la diversité.



Nous parlons aux camarades kurdes de la République de Schwarzenberg, une petite région de l'Erzgebirge. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle s'est trouvée pendant six semaines entre les armées des Alliés qui avançaient. Les antifascistes de Schwarzenberg n'ont pas attendu l'arrivée des Alliés, mais ont formé leurs propres comités d'action antifascistes dans plus de 20 villes et villages de la région. De tels comités d'action antifascistes ont été formés dans de nombreuses villes de l'ancien Reich allemand. Souvent, ces structures de résistance antifasciste ont procédé aux premières arrestations de nazis dans les anciennes administrations et dans les usines. Elles organisaient les tâches nécessaires à la survie de la population et remettaient en marche les infrastructures. Ils ont également été le moteur de l'organisation des travailleurs dans de nouveaux syndicats, qui ont conservé des idées socialistes.

Mais à l'Est comme à l'Ouest, on ne veut pas laisser aux comités antifascistes la possibilité de construire de nouvelles structures sociales.

Bientôt, le SPD (parti socialiste démocratique) interdit à ses membres de rejoindre les comités et le KPD (parti communiste d'Allemagne) tente d'intégrer les comités dans sa construction d'un parti d'unité socialiste. Aussi différentes qu'aient été les motivations, un motif était le même : l'application d'un État centralisé et fonctionnel et la déresponsabilisation de l'auto-organisation politique du peuple. Aurait-il été possible de reconstruire des structures de conseil socialistes dans une Nouvelle Allemagne ? Oui, cela aurait été

possible.

Cela ne serait pas resté seulement une possibilité si seulement les forces démocratiques, révolutionnaires avaient pu s'affirmer contre les forces et l'idéologie de l'Etat.

Mais d'où ce peuple a-t-il tiré la force et la volonté de lutter ? Après avoir entendu cette question, une de nos camarades rit. Elle s'appelle "Amargi", ce qui signifie "liberté". Elle dit qu'avec l'apparition des premières hiérarchies dans les sociétés de Mésopotamie, le mot "liberté" est également apparu. Ce mot est né de la connaissance d'une vie sociale dans la liberté, l'entraide et le lien avec la nature.

"De cette connaissance d'une vie libre, les gens ont tiré leur volonté et leur force pour résister et lutter pour une liberté renouvelée".

La base de cela, disent nos camarades kurdes, est que le peuple se sent connecté avec son pays et sa société, le pays et la société d'où il vient et où il vit. Ils appellent cela "Welatparezi", "défense du pays". Et pour nous aussi, internationalistes, ce terme est devenu banal, lorsque nous nous promenons dans les quartiers pour rendre visite précisément à ces familles. Mais en allemand ? qu'est-ce que cela signifierait, "Amour et défense du pays" ?

Nous sommes intéressés par les nouvelles des manifestations "Ende Gelände" contre l'exploitation du charbon en Allemagne. Des personnes dont les villages sont détruits et donc leurs maisons et leur mouvement social sont détruits, se tiennent au bord de la zone minière. Des militant-es grimpent dans les arbres de la forêt de Hambach pour défendre un morceau de nature. Des antifascistes résolus font face au mouvement de la nouvelle droite dans leurs quartiers..... Ces images et ces voix nous donnent une idée de ce que peut signifier "Welatparezi".

Nous sommes celles et ceux qui se trouvent au bout d'une chaîne de luttes socialistes, féministes, écologiques, démocratiques et anarchistes entrelacées. Nous sommes le dernier maillon de la lutte pour la terre, l'égalité, la solidarité et la liberté qui a traversé toute l'histoire, y compris l'Europe.

Amargi dit à propos de notre traitement de cette histoire et de nos sociétés :

"Le mouvement kurde a commencé à s'organiser contre le colonialisme au Kurdistan. Votre revanche pour la longue histoire de guerres et d'annihilation causée par les Allemands, doit être d'organiser et défendre la société contre le capitalisme et le nationalisme".

capitalisme exploiteur d'Europe centrale - aucune valeur, aucune limite. Tout devenait possible, la seule justification désormais était le profit.

Sur la playlist des camarades d'Angleterre, on trouve la chanson "Hey ho nobody home meat nor drink nor money have I none". C'est la mélodie de la chanson "Heho spann den Wagen an" [Heho attelle le chariot] - nous la connaissons aussi de nos jours d'école. C'est une vieille chanson qui date des premières années du mouvement croissant des sans-terre en Angleterre. Chassés de leurs champs et ne voulant pas vivre dans les villes et les usines, de plus en plus de gens errent dans les campagnes - il n'est pas rare qu'ils mendient et volent. Quelle autre option leur restait-il, puisqu'ils n'acceptaient pas une vie d'exploitation et de servitude ?

En Allemagne, ce sont surtout les tisserands qui sont devenus célèbres pour avoir résisté au capitalisme et à l'industrialisation au milieu du 19e siècle. Ils ont détruit leurs métiers à tisser et déclenché des émeutes.

Nous allons fredonner "Deutschland, wir weben dein Leichentuch" [Allemagne, nous tissons ton linceul] pendant les prochains jours tout en travaillant. C'est la partition du poème éponyme de Heinrich Heine, un constat du début de l'industrialisation et de la monarchie.

Qu'aurait pu devenir cet ancien empire ? Après la défaite de Napoléon et le rétablissement des anciennes frontières, de nombreuses personnes ont placé leurs espoirs dans une Allemagne unie. Ils espéraient l'unification et l'identité du peuple sur la base des droits et des libertés et non du servage et de la servitude. Mais fallait-il que cela devienne l'État-nation allemand ? Tout unifier, créer le nationalisme, établir le colonialisme comme politique étrangère clé et l'oppression comme politique intérieure. Oui, il y avait des alternatives, il n'y a jamais rien sans alternative. La révolution de Baden est née de l'une de ces idées alternatives. Des révolutionnaires comme Gustav Struve, Amalie Struve et Friedrich Hecker défendaient une autre idée de l'Allemagne, ils défendaient une république socialiste. Ils étaient influencés par les idées des Lumières, le mouvement socialiste naissant et les formes traditionnelles de la vie sociale. Ils s'intéressaient à la libération de l'individu, à l'égalité économique et à l'autogestion de la société selon les formes traditionnelles - et non selon les valeurs de la démocratie bourgeoise. Mais même cette courte révolution aurait complètement disparu de notre conscience, si nous n'avions pas chanté le Heckerlied pour nous remonter le moral lors des soirées que nous passions ensemble.

Mais pour les jeunes socialistes de l'époque,

la révolution de Baden a certainement été un moment d'apprentissage et de reconnaissance. Ces expériences ont contribué en partie au fait que seulement quelques décennies plus tard (immédiatement après la première guerre mondiale), des républiques de conseils ont été fondées dans toute l'Allemagne, dans lesquelles la société a pris son avenir en main. Une fois de plus, la voie du développement social n'était pas prédéterminée, mais l'issue de la lutte entre la démocratie radicale et le centralisme d'État était encore ouverte. Une lutte dans laquelle tant de révolutionnaires ont donné leur vie en défendant leur idée de la liberté. La détermination et l'engagement dans la résistance de révolutionnaires comme Erich Mühsam, Anita Augspurg et Kurt Eisner sont devenus plus imaginables grâce aux expériences de la révolution au Rojava - notre clarté de ce qui doit être défendu a grandi.

Alors ? Pouvons-nous continuer ? Il y a l'écrasement des Républiques du Conseil avec la force du fascisme montant. Cette force qui a détruit tant de choses, sinon tout : les partis, les syndicats, la confiance, les espoirs. Et dans sa pire forme, l'Holocauste, cette force a même brisé la croyance en la capacité humaine de vivre ensemble en paix.

Cette histoire, elle aussi, tire ses ficelles dans une région qui n'est qu'à quelques kilomètres de nous. "Le modèle du fascisme allemand, le modèle personnel d'Hitler était Atatürk et le génocide des Arméniens", raconte des camarades kurdes qui ont grandi à Bakur [Kurdistan du Nord] et ont rejoint les unités de défense (YPG/YPJ) pour défendre la ville de Kobané contre l'État Islamique. "Hitler voyait Atatürk comme l'étoile brillante d'une lutte nationaliste pour la création d'une nation qui devrait être basée sur une langue, un drapeau et un peuple. Et le mouvement de libération kurde résiste encore aujourd'hui contre cet État".

Et où était la résistance contre le fascisme allemand ? N'ont-ils pas existé, ou ont-ils disparu dans l'histoire - écrite par la classe dominante ? La deuxième chose est plus vraie que la première. Les Pirates d'Edelweiss, l'Alliance des combattants du front rouge, la Fédération des femmes et des filles rouges, l'Opposition syndicale révolutionnaire et les Partisans individuels, ne sont que quelques-uns des nombreux noms et organisations qui se sont organisés contre le fascisme allemand. Et derrière ces organisations, il y avait des personnes avec des biographies que nous pouvons lire et comprendre, comme Maria Wachter, Georg Elser, Erna Eifler, Wolfgang Abendroth et Gertrud Koch - nous pourrions présenter une liste de plusieurs milliers de noms.



Liberté pour Öcalan: précurseur de la paix au Moyen-Orient

par International Initiative "Freedom for Abdullah Öcalan - Peace in Kurdistan" 14 février 2021

Déclaration à l'occasion du 22ème anniversaire de l'enlèvement d'Abdullah Öcalan

#FREEÖCALANFREETHEMALLABDULLAH ÖCALAN

L'indignation suscitée par l'enlèvement d'Abdullah Öcalan à Nairobi, au Kenya, en 1999, a été le point de départ de l'initiative internationale «Liberté pour Abdullah Öcalan - Paix au Kurdistan», qui continue à faire campagne et à informer le public. Chaque année, les réactions suscitées par l'enlèvement d'Öcalan et la demande de sa libération se sont accrues, réunissant des personnes de tous les continents.

Vingt-deux ans après l'enlèvement d'Öcalan et sa remise à la Turquie, où il a ensuite été condamné à mort lors d'un procès-spectacle, dont l'un des acteurs principaux est aujourd'hui au sommet de sa carrière : Antony Blinken.

Lors de l'enlèvement d'Öcalan, Blinken était conseiller spécial en matière de sécurité nationale auprès du président américain Bill Clinton. Bien que son rôle exact soit inconnu, en 2002, il a confirmé à la télévision turque que c'étaient les États-Unis qui avaient livré Öcalan à la Turquie. Öcalan et le Mouvement de la liberté kurde ont clairement indiqué que son enlèvement faisait partie d'un «complot international», dont le but était d'éliminer un obstacle important pour la politique d'interventions militaires des États-Unis et de leurs alliés au Moyen-Orient. Aujourd'hui il est temps de rappeler ce que ce complot impliquait et ce qui en a résulté.

Les conséquences de l'enlèvement

Nous connaissons tous la suite des événements : une série d'invasions et de guerres qui ont contribué à diviser davantage les sociétés déjà en crise et à dresser les peuples du Moyen-Orient les uns contre les autres. Le tout a culminé avec les attaques génocidaires de l'État islamique. ISIS est en grande partie un produit de ces politiques interventionnistes. Ce complot n'était pas seulement dirigé contre Öcalan et les Kurdes, mais contre toute la région et ses peuples.

Öcalan, quant à lui, n'a cessé de mettre en garde contre les dangers inhérents à cette situation, a présenté des suggestions, des projets visant à surmonter les divisions nationales et religieuses pour créer un nouveau Moyen-Orient fondé sur la démocratie plutôt que sur le nationalisme qu'il soit laïc ou religieux. Il a qualifié ses efforts de projet visant à «détourner le complot international». Même après son enlèvement Öcalan n'a cessé d'œuvrer contre ce complot, et chaque année, le 15 février, les Kurdes du monde entier nous rappellent que cette partie du complot a échoué. Aujourd'hui, les Kurdes mènent un effort pour rassembler les peuples de la région autour d'un modèle d'autodétermination inclusif. Les résultats de cette démarche sont particulièrement visibles dans le nord-est de la Syrie, une zone gouvernée démocratiquement qui est une lueur d'espoir pour toute la région.

Les États-Unis, en revanche, ont continué à vouloir modeler le Moyen-Orient en fonction de leurs besoins, militairement et par d'autres formes d'intervention. Ce est un caprice du destin si Antony Blinken, l'un des architectes de l'interventionnisme, dont le rôle remonte à l'administration Clinton, doit aujourd'hui faire face à certains des résultats désastreux de ces interventions.

Entre-temps, Öcalan a approfondi son projet de paix et de démocratie. Avec ses écrits en prison et ses interventions politiques, il est devenu l'un des penseurs et interlocuteurs les plus influents du XXIe siècle. En outre, la révolution au Rojava, largement inspirée par les écrits d'Öcalan en prison, a montré au monde entier ce qu'est le projet du Mouvement

de libération kurde : la coexistence pacifique, la résolution des conflits entre les peuples et les nations du Moyen-Orient et la liberté des femmes. Le rôle du CPT

Le Comité pour la prévention de la torture (CPT) a fréquemment visité l'île d'İmralı et a formulé de nombreuses recommandations, qui sont régulièrement ignorées par les autorités turques. Néanmoins, en poursuivant son soi-disant «dialogue» avec l'État turc, le CPT donne un vernis de légitimité aux violations continues des droits humains fondamentaux des prisonniers de l'île d'İmralı. Bien que le CPT se soit révélé incapable d'améliorer la situation, qu'il dénonce à juste titre comme inacceptable, le reste du Conseil de l'Europe peut constamment se référer à la manière dont le CPT traite la question. Ceci, à son tour, fournit une excuse pour ne pas aborder la situation d'une autre manière.

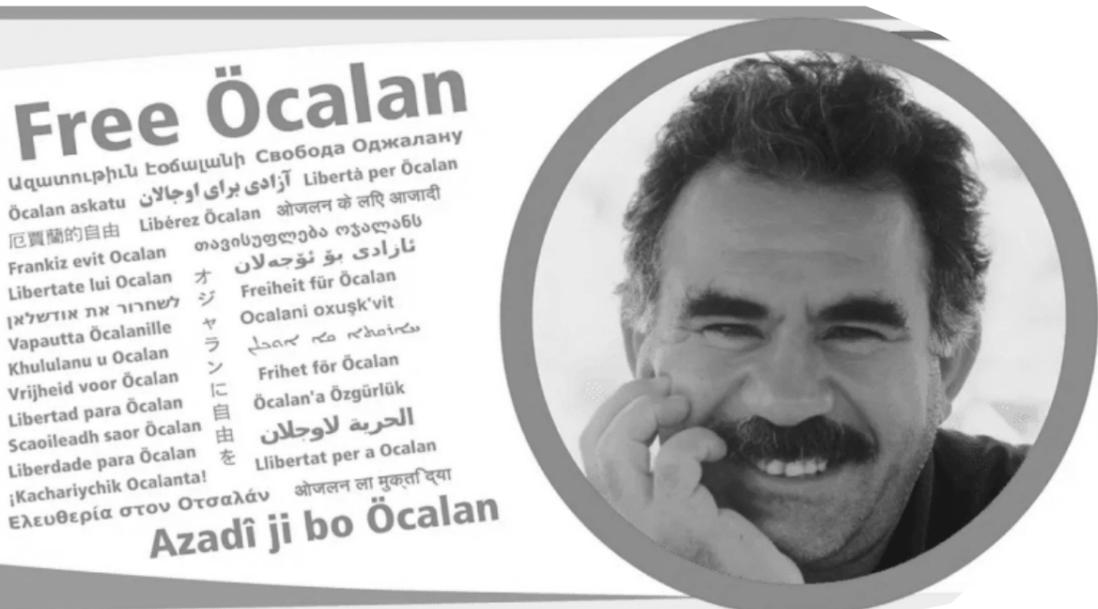
C'est pourquoi, après seulement un an, d'autres prisonniers et militants politiques ont à nouveau entamé des grèves de la faim. Depuis près de trois mois, des grèves de la faim tournantes ont lieu dans les prisons turques et ailleurs pour protester contre l'isolement d'Öcalan et réclamer sa liberté. Parallèlement, de nombreuses manifestations ont eu lieu dans le monde entier dans le cadre de la campagne en cours «Le moment est venu : Liberté pour Öcalan !» (Dem Dema Azadiye jibo Öcalan)

Antony Blinken a récemment déclaré qu'il avait

«beaucoup réfléchi» à ses décisions passées concernant des pays comme la Syrie. Nous n'avons pas encore vu le résultat de sa réflexion. Les États-Unis et l'OTAN cesseront-ils de soutenir les attaques génocidaires de la Turquie et respecteront-ils le choix des femmes et des peuples du Moyen-Orient - le confédéralisme démocratique d'Öcalan ?

Öcalan et sa liberté sont indispensables à la paix et à la démocratie au Moyen-Orient. Ceux qui, ouvertement ou secrètement, soutiennent les efforts de guerre de la Turquie, excluent Öcalan ou ignorent délibérément les conditions atroces dans lesquelles il est détenu s'opposent directement à la paix. C'est aussi simple que cela. Nous appelons tout le monde à nous rejoindre dans notre lutte pour la liberté d'Abdullah Öcalan, car sa liberté serait le signe avant-coureur de la paix au Kurdistan et au Moyen-Orient.

International Initiative
**“Freedom for Abdullah Öcalan–
 Peace in Kurdistan”**



nous laisser cette histoire aux nazis ?

Mais comment les structures hiérarchiques se sont-elles développées dans ces sociétés très libre, jusqu'aux royaumes, par exemple l'Empire franc, puis aux États-nations modernes ? Nous partageons sans cesse ce que nous avons lu avec d'autres camarades internationalistes. Encore et encore, nous trouvons de nombreuses similitudes dans les développements historiques des sociétés passées en Europe et nous pouvons établir des parallèles avec les développements au Moyen-Orient.

Nous avons discuté avec des camarades français-es du développement de l'empire franconien. Il était le résultat de l'expansion et de l'approfondissement des structures de domination des tribus germaniques - les Francs - jusqu'à ce que le nouvel Empire romain germanique remplace l'Imperium Romanum. C'est Charlemagne qui a imposé par la violence le nouvel ordre du christianisme et du féodalisme aux sociétés d'Europe centrale. Mais même contre cette violence, la résistance était grande.

Ce sont précisément les Frisons et les Saxons qui n'acceptent pas le nouvel ordre hiérarchique et s'accrochent à l'idée de l'Allmende (terre commune). Une idée selon laquelle les biens dont les gens ont besoin pour vivre ne sont pas la propriété des individus mais de la communauté.

Curieusement, ce sont les Saxons et les Frisons, dont nous nous moquons parfois en Allemagne, ce qui semble contradictoire puisque nous reprenons leurs luttes et appelons à la communalisation des biens de consommation et à la renaissance de l'Allmende.

Avec des camarades italien-nes, nous discutons du livre de Federici "Caliban et la sorcière" et de la manière dont, à la Renaissance, la société a résisté au catholicisme dogmatique et des centaines, voire des milliers, de groupes d'hérétiques résistants se sont formés. Ils interprétaient le christianisme d'une manière libre et démocratique et critiquaient les doubles standards des prêtres catholiques. En même temps, ils s'opposaient aux inégalités sociales, aux hiérarchies et à l'exploitation économique des paysans par la noblesse. Nombre de ces insurgés ont été brûlés comme sorcières, frappés d'incapacité, privés de leurs droits. Ce sont les premiers signes des révoltes paysannes, qui remettent en cause l'ordre existant avec les hérétiques. Federici appelle cela la "première internationale prolétarienne", car ce mouvement ne s'est pas arrêté aux frontières des principautés et des empires mais s'est étendu à toute l'Europe.

“Wir sind des Geyers schwarzer Haufen - Heyah,

Heyoh - Wir wolln mit Pfaff und Adel raufen - Heyah Heyoh” (Nous sommes la foule noire de Geyer - Heyah, Heyoh - Nous voulons combattre les prêtres et la noblesse - Heyah Heyoh).

Des souvenirs de mes jours d'école surgissent. La mélodie de la chanson sur Florian Geyer est encore dans ma tête. Il s'agit d'une chanson sur les soulèvements du mouvement Bundschuh au début du 16ème siècle. Dans le sud-ouest de l'Allemagne, les paysan-nes s'organisaient en "Haufen" [mot ancien pour foule], de petits groupes armés qui brûlaient les églises et les châteaux et construisaient des structures démocratiques d'autonomie rurale.

C'est également à cette époque que le mouvement des Béguines a commencé. Des femmes, comme Mechthild de Magdebourg, se sont regroupées en communautés et ont cherché une vie au-delà du mariage ou des murs du monastère. Elles menaient une vie plus libre dans des couvents ouverts à toutes les femmes, où elles pouvaient être indépendantes de leurs maris ou de leurs pères. Ces couvents n'étaient soumis à aucun ordre religieux ou hiérarchie ecclésiastique. Les femmes éalisaient elles-mêmes leurs représentants, travaillaient souvent en collectivité et partageaient équitablement leur argent. Les Béguines, communautés vivantes et solidaires, se sont rapidement répandues dans toute l'Europe centrale, notamment dans ce qui est aujourd'hui les Pays-Bas, la Belgique et l'Allemagne.

Mais les Béguines ne sont pas seulement intéressantes pour notre recherche des formes de vie résistantes en Europe. Dans la branche de Jineoloji [la science des femmes], les femmes font également des recherches sur cette histoire. Et comme à l'époque, des villages sont à nouveau construits pour les femmes. Dans le village de Jinwar, les femmes vivent de manière autonome par rapport aux hommes, créent leurs propres bases économiques et réapprennent les connaissances sociales, par exemple la médecine naturelle qui était presque oubliée.

Mais qu'est-il arrivé aux béguinages en Europe ? Pendant la Réforme, soutenue par l'opinion de Luther selon laquelle les femmes ont été créées exclusivement comme femmes au foyer et mères et que le succès économique individuel est un signe que l'on a été choisi par Dieu, les dernières conventions de béguines ont été forcées de se dissoudre.

Nous tombons sur le livre de Max Weber "L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme", nous lisons les réflexions d'Öcalan sur l'émergence du capitalisme... La morale protestante n'avait plus rien à opposer au



Sur le chemin du Rojava

Un retour en arrière vers notre propre histoire

Des camarades allemands écrivent à propos de l'histoire de la résistance en Europe centrale et dans l'Allemagne d'aujourd'hui. Leur recherche de cette quête presque perdue est inspirée par le mouvement de libération kurde

Le texte est tiré de «Kurdistan Report»

De nombreux internationalistes que j'ai rencontré-es au Rojava sont lassé-es des luttes dont elles et ils sont issu-es. Leur foi en une transformation révolutionnaire de la société, que ce soit en France, en Espagne, en Allemagne ou en Angleterre, est faible. Et personne ne veut vraiment s'identifier à ces sociétés. Mais ce n'est pas si simple : cesser de faire partie d'une société et de son histoire n'est simplement pas possible. La révolution s'en assure - et surtout les camarades kurdes.

Nous sommes assis à l'ombre avec du thé, du pain, des olives et des tomates. C'est la courte pause du travail. Les conversations tournent autour de l'histoire de la région, de la société. On raconte l'histoire des Kurdes du Rojava, les dernières années de la révolution, l'époque du régime syrien de Bachar el-Assad, les effets de la révolte mondiale des jeunes des années 68 en Syrie. Et cela remonte encore plus loin dans l'histoire du Moyen-Orient. Les camarades parlent de Zarathoustra et de Mani comme s'ils vivaient encore parmi nous, emplissant leurs pensées d'un esprit nouveau.

Ce sont des exemples de résistance sociale contre le dogmatisme de la foi et la glorification de l'État.

Et puis la question qui nous est posée à nous, Allemand-es : "Quelle est l'histoire de votre société" ? Au début, c'est le silence dans notre groupe. Nous, les internationalistes allemand-es, avons du mal avec notre histoire. Nous ne la connaissons pas assez. On nous pose des questions sur les Shehids (les morts, les martyrs), la résistance contre le fascisme. Sur la révolution de 1848, les révoltes des paysans et les hérétiques, sur les tribus germaniques et leur résistance face à l'impérialisme de l'Empire romain... Non, nous ne voulons pas être interrogés sur les Teutons. Je peux le lire sur le visage des autres Allemand-es : nous ne voulons pas être Allemands. Nous ne voulons pas être associé-es aux

exportations d'armes allemandes vers la Turquie, au fascisme allemand, au génocide des Herero et des Nama et à l'Holocauste.

Mais que savons-nous des corrélations qui existent dans notre histoire ? De l'histoire non écrite des vaincus ? Leurs luttes et leur résistance contre l'oppression, le patriarcat, les déplacements, l'État et le capitalisme ? Comment une mentalité fasciste a-t-elle pu prévaloir dans la société et l'État ?

Quelques jours plus tard, nous nous asseyons à nouveau ensemble. Sans connexion internet et seulement avec les livres de notre lecteur E-book, nous nous sommes consacré-es à la grande question : "Qui sommes-nous et de quelle histoire est née la société d'aujourd'hui" ? Silvia Federici et Friedrich Engels - voilà nos premiers indices.

Nous découvrons des sociétés qui vivaient et fonctionnaient selon des valeurs communautaires et coopératives, dans lesquelles les femmes avaient un rôle central, dans lesquelles toutes les personnes étaient impliquées dans les décisions importantes, par exemple au sujet de la guerre et de la paix.

Les lieux où se tenaient les réunions des tribus germaniques étaient appelés Thingstätte (thing = rassemblement du peuple, rassemblement de la cour). Oui, aujourd'hui, seul le NPD (parti d'extrême droite) de Grevesmühlen et son "Thinghaus" comme lieu de réunion nazi nous rappellent ces lieux.

Nous nous demandons... est-ce que cette histoire ancienne a encore de l'importance pour nous aujourd'hui ? Cela a-t-il un sens de l'aborder et de l'utiliser comme point de référence dans l'analyse des changements sociaux ? Tout semble tellement approprié par la pensée nationaliste et le symbolisme fasciste. Mais tout ce que nous lisons dans les livres d'Engels sur les tribus germaniques à l'époque de l'Empire romain contredit l'idéologie du fascisme allemand. Alors pourquoi devrions-



Solidarité avec la lutte kurde... sans Öcalan ?

Par Sozdar Koçer

Avec l'accroissement récent de la visibilité du mouvement kurde pour la liberté, de nombreuses actions, conférences et manifestations ont été organisées ces dernières années. Ainsi, beaucoup ont présenté à différents publics le concept de fédéralisme démocratique, ses expériences et ses exemples pratiques. Il s'agit par exemple des structures d'autogouvernances du Bakur (Nord du Kurdistan/Sud-Est de la Turquie), qui sont mises en œuvre par la population depuis 2005 et qui ont été systématiquement et continuellement détruites par le régime turc via la répression et l'emprisonnement de la société civile, des activistes, des maires, des étudiants et des politiciens élus. Il en va de même pour les réalisations du camp de Mexmûr dans le sud du Kurdistan (Nord de l'Irak), un camp de réfugiés qui fonctionne de manière autonome depuis plus de 20 ans et dont peu de personnes ont connaissance, ou encore la révolution des femmes au Rojava et la Fédération du Nord et de l'Est de la Syrie, qui subit constamment des attaques idéologiques de toutes parts, tout en faisant face aux assauts militaires de l'armée d'occupation de l'État turc. De plus, de nombreux débats ont eu lieu sur l'attitude des membres de l'OTAN et leur politique hypocrite à l'égard des communautés et de la mise en œuvre du droit international dans la région du Moyen-Orient, comme pour dire : « *Tant que les droits eurocentriques de nos citoyens ne sont pas lésés, nous ne voyons pas de raison de défendre les droits de l'homme à l'échelle mondiale* ».

De même, certains sont devenus davantage conscients de la criminalisation et de la répression en Europe qui affecte tous ceux qui sont solidaires du mouvement kurde pour la liberté.

En d'autres termes, la plupart d'entre nous connaissent les espaces dans lesquels de telles réalisations et des exemples positifs d'alternatives sont discutés. Nous connaissons tous des personnes qui s'identifient à ces idées, et pourtant,

la personne la plus importante, en tant que penseur de ces mises en œuvre, Abdullah Öcalan, est souvent esquivée.

Une attaque à tous les niveaux.

Le mouvement kurde est attaqué à tous les niveaux : politiques, sociales, militaires et idéologiques. Dans les cercles où nous évoluons, les personnes sont conscientes de la répression étatique contre le mouvement en Europe. La gauche radicale, les groupes autonomes et d'autres se tiennent côte à côte avec le mouvement kurde chaque fois que les images et les drapeaux des YPG/YPJ, du PYD ou de la camarade révolutionnaire Sara (Sakine Cansiz) sont interdits. Faire face à la répression de manière communautaire constitue une position forte.

Le mouvement kurde est attaqué à tous les niveaux : politiques, sociales, militaires et idéologiques.

Mais qu'en est-il des attitudes qui sont souvent exprimées dès que le représentant du mouvement kurde, Abdullah Öcalan, est mentionné lors de pourparlers et d'événements similaires ? Ou la tendance à chanter d'autres slogans, dès que les femmes kurdes commencent à chanter le slogan interdit « Bijî Serok Apo » : Vive le leader Apo (surnom d'Abdullah Öcalan) pendant les manifestations ? Qu'en est-il des regards incertains et du silence dans ses propres rangs ? Pourquoi des efforts sont-ils faits pour lutter contre l'interdiction de ces drapeaux, mais rien n'est fait pour Öcalan ? Ces aspects ne sont-ils pas liés ? Où et pourquoi établissons-nous la limite ?

Un culte du leader conditionné par la culture ?

Les activistes du mouvement des femmes kurdes sont souvent confrontés à des critiques, par exemple, lorsqu'elles font référence à Abdullah Öcalan dans leurs discours, lorsqu'elles agitent des drapeaux ou affichent des images à son effigie lors d'événements comme la Journée internationale des femmes le 8 mars ou dans leurs centres. Il est impossible d'échapper à la question « La libération

des femmes, c'est bien, mais dans quelle mesure considérez-vous de façon critique le culte du leader ou le fait que vous glorifiez un homme d'un point de vue féministe ? » *Ces expressions exposent des perspectives et des réflexions féministes eurocentriques courantes vis-à-vis du mouvement des femmes kurdes*.

De façon cruciale, de telles affirmations blanches et eurocentriques nient l'action des femmes kurdes et d'un mouvement qui lutte depuis des décennies contre des structures arriérées, sexistes et patriarcales, notamment en les accusant d'ignorer le « culte du leader » autour de l'homme dominant. Apparemment, les « autres », c'est-à-dire les femmes non blanches, surtout celles qui viennent du Moyen-Orient, ont une tendance inhérente à se soumettre à la domination masculine !

La référence à son propre contexte et perspective historique est souvent utilisée par les gens comme norme pour toutes les autres luttes. Ainsi, l'histoire nazie et le culte des leaders fascistes sont appliqués sans critique comme une mesure pour évaluer Abdullah Öcalan. Personne ne le dit ouvertement, les personnes expriment soigneusement leurs préoccupations au sujet du « culte du leader », dont ils accusent indirectement les Kurdes au bout du compte.

Le fait que l'État cible le mouvement kurde, comme en témoigne l'interdiction des images d'Abdullah Öcalan ou de certains slogans, n'est pas une tentative de protéger réellement la société contre le culte d'un leader. Sa personne et ses idées sont plutôt perçus comme une menace et une alternative potentielle au système de domination de l'État. On peut dire que l'Etat allemand a compris et analysé Öcalan plus largement que certains groupes et individus. Cela s'exprime dans le poids de la politique de répression et de criminalisation de l'État.

Alors que certains ne savent pas s'ils doivent ou non mentionner et faire ouvertement référence à Abdullah Öcalan, elles commencent à fragmenter son intégrité en tant qu'initiateur du fédéralisme démocratique, mais aussi en tant que représentant de la société et du mouvement kurde dans toutes les parties du Kurdistan et de la diaspora. Au cours de ce processus, ils profitent de leurs privilèges pour me faire la leçon, en tant qu'individu, sur quoi et qui est digne d'être soutenu. Ainsi, on ne peut parler du Rojava sans Öcalan ou comprendre le mouvement des femmes kurdes sans la signification et l'importance d'Öcalan.

Aucune idée de la question du genre ?

Dans le même temps, la compréhension de la question du genre par le mouvement des femmes kurdes est niée sous cet angle. Apparemment, cela s'illustre dans la vie quotidienne des femmes kurdes, qui voient en Öcalan, un homme cis, comme le penseur pionnier du mouvement des femmes et de la jineoloji, la science des femmes et de la vie ! Quel paradoxe ! Comment osent-elles se qualifier de mouvement égalitaire, écologique, démocratique et libérateur ?

Le véritable paradoxe de la situation réside dans le fait que le mouvement des femmes kurdes est réduit au sexe masculin d'une personne empêchant tout engagement dans les idées et les concepts de l'idéologie de la libération des femmes.

Le traitement primaire d'Abdullah Öcalan en tant que personne de sexe masculin conduit à une vision limitée et myope de la réalité, et montre simultanément l'attitude dogmatique de ceux qui tentent de prendre constamment la masculinité comme point de référence et adoptent des positions de rejet.

La mentalité de la masculinité dominante, toxique et hégémonique est attribuée à un genre plutôt que d'être comprise comme des mentalités et des attitudes socialement construites. Au lieu de se focaliser sur son genre, les voix critiques devraient s'engager dans les écrits et les idées de défense d'Öcalan, qui font de lui ce qu'il est pour le mouvement des femmes kurdes !

L'île-prison d'Imrali comme scène de crime.

Tant que les attitudes condescendantes envers les autres femmes ne sont pas surmontées et détruites, aucune solidarité significative ne peut se développer. Pour comprendre le mouvement des femmes kurdes, il faut se poser les questions suivantes : Pourquoi Abdullah Öcalan joue-t-il un rôle si important pour le mouvement kurde ? Pourquoi l'un des mouvements de femmes les plus progressistes au monde cite-t-il Abdullah Öcalan avec autant de force ? La réponse ne peut pas être simplement que toutes les femmes kurdes sont régressives ! Mais pourtant, c'est exactement le sentiment que produisent les nombreuses attitudes défavorables qui se manifestent dans les comportements ou les mentalités racistes, sexistes ou eurocentriques.

Les menaces actuelles de l'État turc de lancer une attaque militaire contre les structures d'autogouvernances du Rojava et de la Fédération

aujourd'hui, même bien au-delà du monde occidental. La mentalité capitaliste n'a pas réussi à conquérir complètement la mentalité de la population. La gauche de la modernité capitaliste a tendance à sous-estimer l'influence de la réalité de la culture locale sur l'économie. On peut dire que l'économie communale est encore profondément enracinée dans la réalité quotidienne du peuple du Rojava.

Comme tous les autres aspects de la vie au sein de la révolution au Rojava, la sphère économique possède également une organisation féminine autonome : Aboriya jîn (l'économie des femmes). Le cœur du travail d'aboriya jîn est la mise en place de coopératives de femmes. Celles-ci ont réussi à donner à de nombreuses femmes, qui étaient restées enfermées entre quatre murs pendant des années, la possibilité de s'impliquer davantage dans la société. Cependant, au lieu d'inclure uniquement les femmes dans la main-d'œuvre (la conception libérale du féminisme), au sein des coopératives, les femmes ont la possibilité de gérer leur propre travail, de s'éduquer et de s'organiser avec d'autres femmes bien au-delà de leurs besoins économiques.

Enfin et surtout, les coopératives sont également considérées comme un pilier majeur pour construire une alternative écologique à la modernité capitaliste sous la forme de l'écologie sociale inspirée par Murray Bookchin. Évidemment, une coopérative ne produit pas automatiquement, par définition, en harmonie avec la nature. Au contraire, il est entendu qu'un véritable changement écologique ne peut être réalisé, que par l'établissement d'un nouveau système économique radical qui surmonte la soif illimitée de croissance et de profit de la logique capitaliste. De cette façon, les coopératives sont le noyau pour établir un réseau d'autosuffisance qui prend uniquement les besoins de la société comme base. Il n'y a aucune incitation à la croissance (indéfinie) qui menace toute vie future sur cette planète.

Néanmoins, il existe également des projets concrets qui visent à réaliser des améliorations écologiques afin de ralentir la catastrophe écologique mondiale. Un problème majeur auquel on s'attaque, par exemple, est la diversification de la production agricole monoculturelle des cultures. Parmi les autres projets figurent la mise en place de transports publics et du reboisement.

Perspectives et défis:

La coopérative est une condition nécessaire mais non suffisante du changement. En définitive, le cadre institutionnel d'une coopérative ne garantit pas en soi une économie révolutionnaire. Pour commencer, il faut que les gens soient prêts à la mettre en pratique. Cela implique d'être flexible

pour apprendre de nouvelles méthodes de reproduction ainsi que de rejeter les influences féodales et capitalistes au sein de la société tout en restaurant l'intuition morale de la société naturelle. Si les membres d'une coopérative ne profitent pas des réunions régulières pour faire part de leurs préoccupations et de leurs propositions, mais laissent plutôt passivement une seule personne ou une seule famille prendre toutes les décisions, par exemple, cela ne peut que reproduire les structures de pouvoir féodales et patriarcales. Par conséquent, l'éducation, l'auto-éducation ainsi que l'ouverture et l'institutionnalisation de la critique et de l'autocritique sont des éléments essentiels des coopératives au Rojava.

Ce qui empêche l'économie coopérative de s'étendre à d'autres sphères, qualitativement et quantitativement, ce sont avant tout les attaques constantes des forces impérialistes mondiales et des États-nations régionaux. L'embargo imposé de toutes parts ainsi que la situation de guerre permanente exigent un haut niveau de créativité et d'endurance.

Il est important de comprendre, cependant, que non seulement la guerre physique sur la ligne de front, non seulement la guerre économique par l'hégémonie capitaliste, mais aussi la guerre spéciale à travers les médias, les agents etc. tente tout pour empêcher la mise en œuvre d'une économie alternative et autonome.

Cela inclut non seulement la guerre spéciale «systematique» constante et sous-jacente de la modernité capitaliste, mais aussi des tentatives très explicitement ciblées pour affaiblir la révolution. Un exemple concret est la récente tendance à une forte augmentation des efforts des États-Unis et des institutions du système pour chasser les jeunes qui sont impliqués dans les structures révolutionnaires en les attirant avec des salaires élevés. Cela pose le grand danger de l'incorporation de la jeunesse dans la mentalité psychologique et les dépendances matérielles de la logique individualiste capitaliste, au lieu de se réunir pour construire une coopérative dans leur quartier, par exemple.

Compte tenu des conditions difficiles auxquelles la révolution se voit confrontée après presque une décennie, le développement des coopératives comme promesse d'un nouveau niveau de société communautaire donne de l'espoir aux gens bien au-delà des frontières du Nord et de l'Est de la Syrie. En fin de compte, les coopératives du Rojava d'aujourd'hui sont probablement la réalisation la plus directe de l'une des idées fondamentales de la révolution : Le peuple réclame ses terres enlevées par les États-nations.

diversifiée, ainsi que l'intégration de produits plus techniques et sophistiqués dans l'économie coopérative.

Le rôle du comité économique de l'administration autonome dans l'économie coopérative est de soutenir partout où il le peut les coopératives existantes. L'une des formes courantes de soutien de l'administration autonome, par exemple, est la fourniture régulière de semences et d'engrais pour la production agricole ou l'amélioration des problèmes de disponibilité des infrastructures de base (l'eau et l'électricité sont notamment un problème dans de nombreuses régions plus au sud). De plus, il facilite l'éducation de tous les membres de la coopérative (parfois de nature technique mais souvent aussi concernant les fondements idéologiques de la révolution). D'autre part, le comité économique visite les villages et les quartiers du Rojava afin de convaincre toujours plus de personnes des avantages de la création de leur propre coopérative.

La méthode choisie, cependant, est l'autonomisation, personne n'est forcé de participer à l'économie coopérative.

À ce stade, les coopératives du Nord-Est de la Syrie assument un double rôle : l'auto-assistance immédiate, d'une part, et une perspective à long terme, d'autre part. L'objectif est de combiner l'amélioration immédiate des conditions de vie matérielles tout en offrant une solution à long terme qui peut fonctionner en même temps comme la pierre angulaire d'une société post-capitaliste. Un exemple de cette approche est la crise du pain que nous traversons actuellement. L'administration autonome ne s'est pas contentée de distribuer du pain comme remède à court terme à la pénurie, mais

a lancé la construction de nouvelles installations pour les coopératives qui produisent du pain dans les régions particulièrement touchées comme Shadadi ou Deir Ez-Zor. En particulier dans les zones rurales, cette stratégie implique littéralement que la population cultive sa propre alimentation de base pour atteindre l'autonomie.

Il est également important de mentionner que chaque coopérative ne fournit pas seulement un travail sûr et libérateur pour ses membres, mais qu'elle est bénéfique pour l'ensemble de la communauté. L'expérience de ces dernières années a montré que les coopératives sont capables de fournir des fruits et légumes, par exemple, à un prix inférieur à celui des mêmes produits issus de la production privée, basée sur le marché. De cette façon, les coopératives jouent un rôle actif dans la fourniture d'une alimentation abordable dans le contexte de crise économique constante que nous connaissons.

Ceci est particulièrement intéressant si l'on considère que de nombreuses initiatives de production alternative et anticapitaliste de produits de première nécessité, dans un contexte occidental, ont souvent un caractère très exclusif et ne sont accessibles qu'aux classes moyennes et supérieures.

Les coopératives du Rojava sont étroitement liées aux structures communales. On peut dire que main dans la main, la commune et la coopérative constituent l'économie communale. La culture locale est fortement basée sur la vie communautaire, la famille et le voisinage. Même si la région n'a pas échappé à l'influence de la modernité capitaliste, la société du Nord-Est Syrien n'est de loin pas aussi individualisée que de nombreuses régions

du Nord et de l'Est de la Syrie, du camp de Mexmûr et de engal doivent toutes être considérées comme des attaques directes contre la représentation d'Abdullah Öcalan. C'est pourquoi notre champ de vision et nos actions doivent non seulement viser le Kurdistan, mais également comprendre l'île-prison d'Imrali comme une scène de crime.

En termes de solidarité, le mouvement des femmes kurdes a besoin d'une pratique commune, qui considère Abdullah Öcalan comme un penseur indispensable et inséparable de la société kurde. C'est dans ce sens, que la représentante du HDP et députée Leyla Güven et des dizaines d'autres femmes dans les prisons turques ont entamé une grève de la faim. Leur action est une prise de position forte contre l'isolement total et les conditions de détention d'Abdullah Öcalan. De même, en décembre 2018, des centaines de militantes en Europe ont entamé une grève de la faim. (ndlr : Aujourd'hui en 2021 plusieurs centaines de prisonniers politiques en font de même).

Dans leur lutte et dans leur défense d'Abdullah Öcalan, ces femmes ont besoin d'une solidarité forte et sans concession !

Publié à l'origine sur <https://komun-academy.com>





Propositions pour le développement de la société démocratique de Abdullah Öcalan

Redéfinition de la politique démocratique

par Ali Cicek, membre de Civaka Azad

« Le virus est un miroir. Il reflète le type de société dans laquelle nous vivons. Nous vivons dans une société de survie qui est essentiellement basée sur la peur de la mort. Aujourd'hui, la survie est le critère ultime, comme si nous étions dans un état de guerre permanent », commente le philosophe sud-coréen et allemand Byung-Chul Han à propos de la société dans l'ère « Corona ».

Han poursuit en expliquant que face à la pandémie, nous nous dirigeons vers un régime de surveillance biopolitique, et que face à ce choc pandémique, l'Occident sera contraint d'abandonner ses principes libéraux. L'Occident avance ainsi vers une société de quarantaine biopolitique dans laquelle notre liberté sera définitivement restreinte. Les gagnants de cette évolution semblent être ceux qui plaident pour plus d'État et plus de pouvoir. En Allemagne, cela se manifeste, entre autres, par la montée de la droite et l'(in)capacité à formuler des critiques de la gauche.

Vis-à-vis des pertes de revenus dues à la pandémie de Corona, l'État se présente comme le sauveur. Le magazine Spiegel, par exemple, a titré « Le Corona prend, l'État donne ». La confiance dans les élites politiques allemandes (ndt : et occidentales) s'est également renforcée. « Le Corona a changé la donne pour Merkel », selon Deutschlandfunk.⁴ Le Corona a catapulté la popularité de la chancelière Merkel à « des hauteurs complètement nouvelles ».

Le problème du pouvoir et de l'État est également le sujet des écrits de défense d'Abdullah Öcalan. Il a activement mené la lutte de libération kurde en tant que leader du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) depuis sa fondation en 1978 jusqu'à son enlèvement le 15 février 1999. Il est toujours considéré comme un stratège de premier plan et l'un des plus importants représentants politiques de la société kurde. En raison de sa philosophie politique et de son combat, il est

emprisonné dans un isolement presque total sur l'île-prison d'Imrali depuis plus de 22 ans. Les analyses qu'il a formulées dans le livre « Sociologie de la liberté » décrivent un tableau similaire aux thèses de Han :

« Le problème du pouvoir et de l'État est manifestement dans l'une de ses pires phases. À l'ère du capital financier, le monopole le plus virtuel du capital dans la modernité capitaliste, la société subit une désintégration sans précédent dans l'histoire. Le tissu politique et moral de la société a été brisé. Ce qui se passe est un 'sociocide' - un phénomène social plus grave que le génocide. »

Öcalan prévient que l'État-nation fait disparaître la société dans son ensemble et qu'elle subit une perte maximale de son caractère politique et moral. Le bilan des sociocides, dit-il, est encore pire que celui des génocides, car il se traduit par la perte de la qualité politico-morale de la société dans son ensemble. Des masses de personnes qui ne se sentent pas responsables, même des catastrophes sociales et écologiques les plus graves, le prouvent.

La politique démocratique comme vaccin dans l'après-Corona

Face à ce danger, Öcalan propose la politique démocratique comme méthode pour atteindre la liberté par la défense et l'organisation de la société : *« La société qui se défend contre l'individualisme, l'État-nation et les monopoles par la politique démocratique se transforme en une société démocratique moderne en rendant son tissu politique fonctionnel. »*

Dans l'ère post-Corona, où l'État et le pouvoir s'étendent aux yeux de toutes et de tous, cette question de la défense de la société est plus urgente que jamais. Les formations politiques qui émergeront de la crise structurelle du système mondial en général, et de la période actuelle de crise de l'ère post-Corona en particulier, seront déterminées par les efforts intellectuels, politiques et moraux. Dans cette optique, je voudrais développer ci-dessous le concept de politique démocratique proposé par Öcalan.



Économie coopérative: Sur la voie de la modernité démocratique

« Saisissez les moyens de production ! » Cela peut être la brève définition de la révolution selon le marxisme matérialiste classique. Le mouvement kurde pour la liberté est connu pour étendre sa compréhension de la révolution, en se concentrant particulièrement sur la libération des femmes, l'écologie et la démocratie populaire, allant au-delà de l'économisme pur. Néanmoins, toute révolution doit également apporter des réponses à la sphère économique. L'essence du mouvement kurde pour la liberté, et pas seulement au Rojava, est de lutter pour la modernité démocratique.

« Selon Abdullah Öcalan, la modernité démocratique, par opposition à la modernité capitaliste, ne repose pas seulement sur une société politico-morale et un confédéralisme démocratique comme organisation politique et sociale, mais aussi sur une économie alternative (éco-industrie) comme fondement. »

La révolution du Rojava se concentre sur la réorientation des moyens de production directement dans les mains du peuple par la création de coopératives plutôt que par la réalisation d'une centralisation complète de l'économie qui ne serait pas conforme à la modernité démocratique. Parfois, nous parlons même de l'économie du Rojava comme d'une économie coopérative.

Mais qu'est-ce qu'une coopérative ? Les deux conditions les plus importantes d'une coopérative sont que les moyens de production appartiennent aux membres de la coopérative et que les décisions sont discutées et prises collectivement et démocratiquement. En plus de cela, de nouvelles formes de reproduction, de relations et de communautés doivent en même temps être développées, car les coopératives ne devraient jamais se limiter à la seule lutte contre l'oppression économique. Le comité économique du Nord-Est de la Syrie publie des règlements concernant le rôle et la pratique des coopératives. Comme le dit l'un des articles de base du règlement :

« La satisfaction des besoins fondamentaux de la société et l'harmonie avec l'environnement sont prises comme base dans toutes les activités des coopératives. »

Les coopératives au Rojava aujourd'hui :
L'économie sociale basée sur les coopératives est destinée à être la base de l'économie du Rojava. Même

si les coopératives existantes sont définitivement plus qu'une belle vitrine pour le monde extérieur et que le nombre de coopératives augmente chaque jour, l'économie est encore de nature très diversifiée à ce jour. Il ne faut évidemment pas sous-estimer la réalité d'une économie de guerre dans laquelle une grande partie des ressources est consacrée à l'autodéfense et les conséquences que cela implique. En outre, une certaine centralisation a été mise en œuvre pour garantir la fourniture des produits de première nécessité. Dans le même temps, les entreprises privées continuent pour l'instant d'exister.

Pour bien comprendre la situation économique du Rojava aujourd'hui, il faut tenir compte de l'oppression coloniale interne de la région par le régime Baas au cours des dernières décennies.

Avant la révolution, la grande majorité des terres agricoles étaient sous le contrôle du régime et une monoculture stricte de mauvaise qualité était imposée aux agriculteurs. Après que les Unités de défense du peuple (YPG/YPJ) ont pris le contrôle des premières régions du Nord-Est de la Syrie en 2012, de nombreux propriétaires terriens féodaux ont fui aux côtés du régime. Une grande partie de ces terres a donc pu être directement réaffectée aux agriculteurs locaux et sans-terre ainsi qu'à l'usage des coopératives.

« Cependant, selon le contrat social de l'autogestion, la terre, l'eau et l'énergie sont en fin de compte la propriété du peuple et ne peuvent donc jamais vraiment appartenir à un propriétaire privé. »

Aujourd'hui, il existe des coopératives dans une grande variété de branches et de secteurs différents, de la production à petite échelle comme les boulangeries, les textiles, les conserves alimentaires jusqu'aux services comme les tailleurs ou les coiffeurs. La majorité des coopératives sont toutefois des coopératives agricoles qui se concentrent sur la culture de fruits, de légumes ou de plantes. L'une des coopératives les plus avancées se trouvait dans le canton d'Afrin avant l'occupation par les gangs islamistes de l'État turc en 2018. Par rapport aux autres régions du Rojava, les conditions économiques préalables et supérieures à Afrin avant le début de la révolution et les avantages géographiques ont permis une production plus

La construction de systèmes alternatifs comme objectifs de la politique démocratique.

Ainsi, si nous nous demandons avec Öcalan ce qu'est la politique démocratique, il s'agit aussi de la question de savoir quelles structures et institutions de participation et de co-création sont nécessaires pour redevenir des acteurs. Öcalan définit également la politique démocratique comme une totalité institutionnelle. La pratique de la politique démocratique ne pourrait pas se déployer s'il n'y avait pas de nombreuses institutionnalisations et activités telles que des partis, des groupes, des conseils, des organisations non gouvernementales, des médias, des rassemblements, etc. Pour un traitement respectueux de toutes les différences dans la société et l'accent mis sur l'égalité et la recherche de consensus, un travail continu d'éducation sociale serait également nécessaire.

Dans la nouvelle interprétation du concept de politique, la tâche centrale de la politique démocratique est la construction d'un système alternatif. Selon les mots d'Öcalan, "la politique démocratique est le moyen de construire un confédéralisme démocratique". Alors que le capitalisme tente de préserver son pouvoir dans le cadre de la crise mondiale en reconstruisant l'État-nation, la tâche des forces de la modernité démocratique est de construire un système confédéral démocratique qui vise à défendre et à développer la société morale et politique. À cet égard, la politique démocratique offre à chaque partie et identité de la société la possibilité de s'exprimer et de devenir une force politique. Chaque communauté, ethnie, culture, communauté religieuse, mouvement intellectuel, unité économique, etc., pourrait se structurer et s'exprimer de manière autonome en tant qu'unité politique.

Si l'on considère que pour Öcalan, la politique a subi la plus grande perte du système mondial capitaliste et que nous assistons aujourd'hui à une décomposition politique d'une ampleur inégalée, alors le confédéralisme démocratique est le moyen central de repolitiser la société. Alors que la modernité capitaliste est toujours administrée par des instructions, la modernité démocratique gouverne en faisant réellement de la politique par la discussion et le consensus.

Redéfinir la politique démocratique dans l'ère post-Corona

Comme le philosophe Han, qui voyait la société contemporaine dans les conditions d'un état de guerre permanent, Öcalan considère le caractère de l'État et du pouvoir comme une "cage de fer" dans laquelle la société est enfermée. Par conséquent, la suite des événements "après le Corona" dépend également de la mesure dans laquelle la politique démocratique peut s'affirmer face au pouvoir et à l'État.

C'est précisément dans cette "annus horribilis", la période de Corona marquée par le danger et l'insécurité, que l'État se présente comme la seule aide, ce qui, comme nous l'avons expliqué plus haut, peut avoir des conséquences fatales.

Car elle recèle le danger que l'état d'urgence soit déclaré comme l'état normal. La seule prévention contre cela est le développement constant de la politique démocratique. Dans ce contexte, Öcalan ne se contente pas de dresser un bilan de la situation ; avec sa réinterprétation de la politique démocratique, il plaide pour un changement de paradigme de la politique elle-même. Nous ne devons pas laisser nos tâches politiques à ceux qui détruisent la pluralité de la politique, abusent de la politique pour leur pouvoir et en ont fait une profession afin de pouvoir en vivre. Et comme l'écrit Hannah Arendt, on ne peut pas parler de liberté sans toujours parler de politique. Car la liberté est synonyme de politique démocratique, d'action politique en public.



La politique comme art de la liberté

Öcalan se demande ce qu'est la politique, explorant des concepts tels que la liberté, l'État, le pouvoir, la moralité, la société, la démocratie et la paix dans ses écrits de défense. Dans ses livres "Au-delà de l'État, du pouvoir et de la violence" et "Sociologie de la liberté" en particulier, il explore la question de ce qu'est réellement la politique et de comment elle s'est développée historiquement. En tant que penseur pour un mouvement social, il formule également des objectifs politiques pour les forces de la modernité démocratique qui s'opposent à la violence et à l'exploitation capitaliste.

L'élément central du concept de politique d'Öcalan est sa démarcation de l'État et du pouvoir, qu'il formule comme suit :

"L'État signifie les règles, la politique en revanche, c'est la créativité. L'État gouverne l'existant, la politique, elle, gouverne en créant. L'État c'est une profession, la politique c'est de l'art."

Pour rendre son point de vue plus clair, Öcalan énumère un certain nombre d'activités qu'il ne considère pas comme de la politique : Les activités de l'État ne sont pas politiques, dit-il, mais administratives. Sur la base de l'État, dit-il, la politique n'est pas faite, mais administrée. Les questions qui n'affectent pas les intérêts sociaux vitaux ne constituent pas une politique au sens propre du terme. Elles se situent au niveau des affaires courantes qui sont traitées par d'autres institutions sociales. Les questions qui n'ont aucun rapport avec la liberté, l'égalité et la démocratie ne relèvent pas fondamentalement de la politique. En revanche, le contraire concerne fondamentalement la politique : l'intérêt vital de la société comprend la survie, la sécurité, l'alimentation, ainsi que la liberté, l'égalité et la démocratie qui sont empêchées par le pouvoir et l'État.

Les affaires politiques et étatiques ne sont donc pas la même chose, mais sont en conflit l'une avec l'autre. Plus l'État s'étend et s'intensifie, plus la politique est réduite et affaiblie. La définition de la politique donnée par Öcalan se rapproche de celle de Hannah Arendt, qui écrivait dans son essai "Liberté et politique" : "Le sens de la politique c'est la liberté." Pour Öcalan, la politique c'est l'art de la liberté, et la politique démocratique est la véritable école dans laquelle la liberté s'apprend et se vit. Autant la politique sociale produit la liberté, autant le pouvoir et l'État sont des domaines où la liberté disparaît.

Pouvoir et politique

Dans les œuvres d'Öcalan, la définition des termes revêt une importance centrale. Sans la définition des termes fondamentaux, on risque de se noyer dans une mer d'innombrables phénomènes individuels. Il règne ici une grande confusion des termes dans les sciences sociales, notamment dans le réseau des relations entre le pouvoir, la direction et la politique. Ces termes sont utilisés comme s'ils étaient identiques et peuvent être cités comme l'une des raisons de la désorientation des sciences sociales actuelles. Par exemple, toute activité (militariste) d'un système dirigeant serait appelée politique et la participation politique des citoyens serait réduite à des élections organisées tous les quatre ans. "Lorsque je pense aux termes guerre, conflit et exploitation, qui sont presque identifiés à la politique, je me sens tout à fait différent", écrit Öcalan dans ce contexte.

La réinterprétation par Öcalan du concept de politique dans le contexte de la liberté et de l'égalité juxtapose la politique et le pouvoir comme deux pôles diamétralement opposés. ***Selon lui, la politique doit d'abord commencer comme une résistance au pouvoir, qui est fondé sur l'exploitation et l'oppression des autres.***

Puisque le pouvoir cherche à conquérir et à coloniser chaque unité sociale et chaque individu, la politique doit chercher à gagner et à libérer chaque unité et chaque individu. Puisque toute relation, unitaire ou individuelle, est liée au pouvoir, elle est aussi politique dans le sens inverse. Puisque les réseaux de pouvoir sont partout, la politique doit aussi être résistante partout. Puisque le pouvoir est basé sur chaque unité sociale et chaque individu, la politique doit également être basée sur chaque unité et chaque individu. Öcalan définit toute "communauté anti-monopolistique" comme une unité : "Chaque communauté - de la nation démocratique à l'association de village, d'une confédération internationale au quartier de la ville - est une unité. Tout organe directeur, qu'il soit tribal ou urbain, local ou national, est une unité. Il peut y avoir des unités de deux personnes, voire d'une seule personne, jusqu'à des unités représentant des milliards de personnes."

La politique dans une perspective historique
Öcalan tire son concept de la politique de l'histoire. Tout au long de l'histoire de la civilisation, dit-il, la tendance dominante n'a pas été l'asservissement mais la résistance. Dans sa perspective historique,

il cite notamment de nombreux exemples de villes politisées qui ont résisté aux forces de la civilisation capitaliste, repoussant le rôle de la politique. Par exemple, il voit la raison de la gloire d'Athènes et de Rome, dans l'Antiquité, dans leur force politique respective. Il présente Babylone, Carthage et Palmyre comme des exemples d'indépendance et d'autonomie d'une ville. Afin de ne pas subir le joug de puissances et d'États plus importants dans la région environnante, celles-ci auraient habilement et magistralement mené une politique d'indépendance et d'autonomie. Öcalan voit également la résistance des autonomies urbaines au Moyen Âge, écrivant : "Nous sommes virtuellement face à un ciel étoilé rempli de villes qui ont résisté aux grands empires." Cela sera le fil conducteur de l'autonomie urbaine résistante. Ce fil conducteur de l'autonomie urbaine résistante est tiré jusqu'au triomphe de l'État-nation centraliste au XIXe siècle.

L'interprétation de la politique repose sur la reconnaissance du fait que l'histoire se poursuit dans le présent. Ainsi, la conclusion centrale de la rétrospection historique, est qu'il y a eu une continuité des politiques d'autonomie locale et régionale dans l'histoire et que l'histoire de cette tradition démocratique-confédérale prévaut même. Pour Öcalan, il n'existe aucun endroit où la résistance, c'est-à-dire la politique, n'a pas eu lieu.

La politique comme comportement moral quotidien

Dans la pensée d'Öcalan, la politique a également une dimension morale. Le rôle fondamental de la moralité est de fournir à la société les règles dont elle a besoin pour continuer à exister et à survivre, et de lui donner la capacité de les mettre en œuvre. Le rôle de la politique, d'autre part, est de fournir les règles morales nécessaires à la société et aussi de discuter et de sélectionner en permanence les moyens et les méthodes permettant de satisfaire les besoins matériels et spirituels fondamentaux de la société.

De même que, dans la perspective historique, la civilisation a repoussé le rôle de la politique, de même, dans toutes les sociétés civilisées, la sphère de la moralité sociale a été limitée et la part du droit a toujours été accrue. Tout comme la capacité politique de la société a été

empêchée et remplacée par l'administration et la bureaucratisation, l'État et le pouvoir ont fait de même avec la loi par rapport à la capacité morale. Néanmoins, pour Öcalan, ce n'est pas le système juridique de l'État qui soutient la société, mais l'élément moral. Ainsi, selon lui, la moralité est cruciale pour la défense et l'organisation de la société, en plus de la politique démocratique. La politique, dans ce sens, est, pour Öcalan "l'illumination quotidienne et le comportement moral quotidien".

L'autodéfense

Ainsi, la politique démocratique signifie l'existence d'une atmosphère démocratique et il est de sa responsabilité de développer continuellement la société morale et politique. Avec la politique démocratique, Öcalan considère que l'autodéfense est au cœur de la politique contemporaine. Il dit que l'autodéfense protège la société contre les attaques du pouvoir contre son existence, sa liberté et sa structure égalitaire et démocratique. Dans un certain sens, on pourrait l'appeler la politique de sécurité de la société morale et politique. Dans ce contexte, cependant, l'autodéfense ne se limite pas aux attaques extérieures, telles que la militarisation de l'État-nation ou l'exploitation par divers monopoles du pouvoir.

Öcalan souligne que des contradictions et des tensions peuvent également apparaître à tout moment dans les structures internes de la société : "Nous sommes aujourd'hui confrontés à une réalité qui imprègne tous les pores de la société, non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur." À cet égard, le sexisme social est l'une des armes les plus courantes contre la société morale et politique,

l'un des instruments idéologiques qui répandent le pouvoir et l'exploitation dans tous les pores de la société" a-t-il déclaré. C'est pourquoi Öcalan considère que le mouvement démocratique de liberté et d'égalité des femmes a un rôle principal dans la résolution des problèmes de la société. Ainsi, la politique démocratique n'est possible qu'avec la liberté et l'égalité totales des femmes, le droit à l'autodétermination complète et la libre expression de la volonté dans toutes les questions concernant le genre.

Féminisation de la politique

Contre les instruments idéologiques, tels que l'idéologie du sexisme sociétal ou du patriarcat, les femmes pourraient ainsi remporter une victoire dans le domaine idéologique par le biais de l'autodéfense ou d'une idéologie de la libération des femmes. En effet, le sexisme sociétal assiège littéralement les sociétés et les relations interpersonnelles, de sorte que la violence patriarcale quotidienne sous ses différentes formes est considérée et acceptée comme normale.

Öcalan souligne que la liberté et l'égalité, sociales et générales, ne signifient pas toujours liberté et égalité pour les femmes.

Par conséquent, la formule qui s'applique est que le degré de liberté pour les femmes définit également le degré de liberté dans la société. L'organisation spécifique, c'est-à-dire la création d'objectifs et d'organisations démocratiques spécifiques pour les femmes, est considérée comme une condition préalable à cela. Dans le contexte de la politique, Öcalan écrit ici :

"Lorsque la libération des femmes s'attaque à la sphère politique, elle doit savoir qu'elle y affronte la lutte la plus difficile. Sans la connaissance de la manière dont la victoire dans la sphère politique est possible, aucune réalisation ne peut durer. Gagner dans la sphère politique ne signifie pas que le mouvement des femmes aspire à un État. Au contraire, dans la lutte contre les structures hiérarchiques et étatistes, cela signifie créer



des structures politiques qui ne sont pas fixées par l'État. Il s'agit de lutter pour une société démocratique et écologique ainsi que pour la libération des sexes.

Ainsi, dans une politique démocratique, le mouvement pour la liberté des femmes a un rôle de leader à jouer dans la construction de structures politiques extra-étatiques. Une organisation démocratique de femmes comprend ainsi toutes les structures de la société civile, le domaine des droits de l'homme ainsi que les gouvernements locaux. Un mécanisme proposé par Öcalan dans ce contexte est le système de coprésidence, qui devrait être mis en œuvre au sein des gouvernements locaux et des partis politiques. Dans cette "féminisation de la politique", au-delà de la présence croissante des femmes dans les processus décisionnels, c'est la manière de faire de la politique qui est modifiée. L'objectif est de briser les modèles masculins qui récompensent des comportements tels que la compétitivité, l'urgence, la hiérarchie ou l'homogénéité. Au lieu de cela, la politique féminisée cherche à souligner l'importance du petit, de l'interconnecté, du quotidien, remettant en question la séparation artificielle entre le privé et le politique.